

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

SOUS LE REGARD DU CHEF



Le général Dubail (+), placé sur une légère hauteur, observe la façon prompte et efficace avec laquelle sont exécutés les ordres qu'il vient de donner. Moins d'une demi-heure après que fut prise cette photographie, un gros succès sur ce point s'ajouta à la série de ceux que nous y remportâmes depuis deux mois.

Les batailles dans le Nord

Tous les combats qui se livrent, depuis une quinzaine, au nord d'Arras, à Notre-Dame de Lorette, devant La Bassée et dans la région d'Ypres, font partie d'un même ensemble d'opérations. C'est la seconde bataille des Flandres, prolongée en Artois.

L'objectif des Allemands n'a pas changé. Que ce soit le kaiser ou l'état-major qui donnent les directives, ils restent hypnotisés vers Dunkerque et Calais. De même qu'aux mois d'octobre et de novembre, tous les efforts tendent à briser le barrage de l'Yser et du ventre d'Ypres et à ouvrir la route de Calais.

Mais la situation s'est modifiée de plus en plus à l'avantage des Alliés. L'armée belge, reconstituée, tient fortement la région entre Nieuport et Dixmude et fait preuve de qualités offensives. L'armée anglaise, lentement, mais constamment renforcée, occupe maintenant tout le front de La Bassée à Ypres. Nous avons laissé, entre l'armée belge et l'armée anglaise, un détachement de liaison.

Les Allemands n'étaient pas sans ignorer ces modifications, qui avaient renforcé le secteur des Flandres. Leur rage aveugle contre les Anglais les a entraînés à tenter un nouveau coup. On sait comment ils ont procédé, avec les gaz asphyxiants, dont l'effet imprévu força une partie de nos troupes et les Canadiens à abandonner leurs tranchées et à reculer de quelques kilomètres. Les têtes de colonnes allemandes purent même, sur certains points, dépasser le canal de l'Yser. Nos furieuses attaques réussirent à refouler les Allemands, pendant que les Anglais rajustaient leurs lignes et se maintenaient autour d'Ypres. Depuis lors, les attaques allemandes se sont succédées, tant au nord qu'à l'est d'Ypres, et aboutissent toujours au même résultat, à une consommation terrible d'hommes.

Profitant de ce que les Allemands s'acharnaient ainsi contre Ypres, nous avons déclenché très habilement une forte attaque sur le front Arras-Armentières. Il semble que les Allemands aient été surpris. En quatre journées de combat, nos troupes ont enlevé définitivement l'éperon de Notre-Dame de Lorette et avancé de 4 kilomètres en moyenne vers Lens, tandis que les Anglais poussaient vers Fromelles et dans la direction de Lille. Ils occupaient Aubers. Après ces brillants succès, il y a eu un arrêt que les communiqués ont attribué en partie à la pluie qui a gêné les opérations. Nous avons cependant maintenu et même augmenté nos gains au nord d'Arras, mais les Anglais semblaient avoir reculé entre La Bassée et Armentières. Il paraît que leur artillerie a manqué de munitions au moment psychologique. Or, le communiqué du 17 mai nous signale un très brillant succès des Anglais entre Richebourg-l'Avoué et Festubert. Ces localités jalonnent le front anglais à l'ouest de La Bassée. Le pays est coupé de tourbières et de wateringhes. En face, une ondulation assez marquée couvre la route de La Bassée à Lille par Givenchy, Aubers, Fromelles. L'objectif des Anglais est de prendre pied sur le plateau et de faire converger leurs efforts, par Armentières et La Bassée, sur la grande capitale du Nord.

Comme on le voit, tandis que, pour les Allemands, l'objectif reste encore Ypres et la Flandre occidentale, nous poursuivons, de concert avec nos alliés, la reprise de nos riches Flandres envahies. Les déplacements de forces que nous imposons ainsi à l'ennemi servent notre jeu, d'abord en le forçant à suspendre ses attaques, ensuite en ouvrant sur sa ligne des points faibles sur lesquels nous pourrions porter nos efforts. En même temps, nous le fatiguons terriblement, car ce sont toujours les mêmes corps qui opèrent et luttent partout, transportés incessamment d'un secteur à l'autre, presque sans repos et peut-être sans renforts. Il faut, en effet, nourrir les deux fronts, qui sont aussi dévorants l'un que l'autre. Et bientôt, sans doute, il faudra pourvoir à un troisième front!

Général X.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — Bulletin de la santé du roi publié dimanche soir, à 6 heures :

« Depuis midi, la fièvre s'est élevée, accompagnée d'un certain malaise; température, 38°8. Pulsations, 112. Pouls, bon. Respiration, 22. »

Dans ce numéro :

PAGE 4 : Dernières nouvelles d'Italie.
PAGE 5 : Un Zeppelin sur l'Angleterre. L'insurrection portugaise.
PAGE 9 : Récit officiel du combat de Neuville-Saint-Vaast.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 17 mai (288^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Dans la région de Hetsas, nos progrès ont continué; nous avons enlevé hier soir une maison fortement organisée par l'ennemi et dépassé, sur la rive est du canal,



la première ligne allemande en faisant cent quarante-cinq prisonniers et en prenant quatre mitrailleuses; une contre-attaque ennemie a complètement échoué.

Rien de nouveau au nord d'Arras, où la pluie a recommencé à tomber, si ce n'est une lutte extrêmement violente d'artillerie dans la région de Lorette et l'échec sanglant infligé dans cette même région à quatre contre-attaques allemandes qui ont subi de lourdes pertes.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

23 HEURES. — En Belgique, l'ennemi, menacé par nos attaques heureuses des jours précédents d'un enveloppement complet, a évacué la nuit dernière les positions qu'il occupait encore à l'ouest du canal de l'Yser. Nous avons, d'autre part, maintenu tous nos gains sur la rive est.

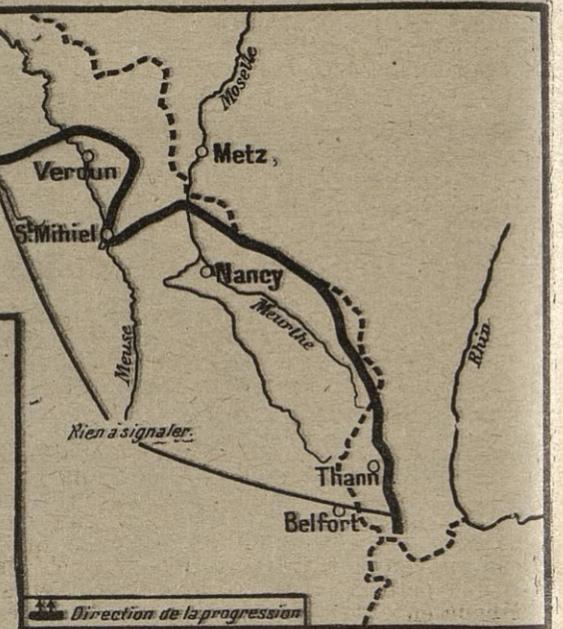
Au nord de La Bassée, les troupes britanniques, très fortement contre-attaquées dans

la nuit de dimanche à lundi, ont victorieusement continué à combattre dans la journée de lundi. Elles ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et infligé à l'ennemi des pertes très élevées. Un groupe de sept cents Allemands, pris entre le feu des mitrailleuses anglaises et celui de leur propre artillerie, a été exterminé tout entier sous un feu croisé. Nos alliés ont fait un millier de prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au nord d'Arras, une brume épaisse a régné toute la journée, empêchant de part et d'autre toute action importante. La lutte continue néanmoins très vive, sur les pentes de Lorette particulièrement; nous y avons repoussé toutes les contre-attaques allemandes.

A la Ville-au-Bois, près de Berry-au-Bac, l'ennemi a attaqué nos tranchées et a été immédiatement arrêté.

Le nombre des prisonniers non blessés fait par nous dimanche dans l'affaire de Ville-sur-Tourbe, est de 350, plus 50 blessés.



SUR LE FRONT RUSSE

L'armée autrichienne défaite sur le Dniester

PÉTROGRAD, 15 mai. — (Retardée dans la transmission). — Communiqué du grand état-major :

Dès la mi-avril, des nouvelles commencèrent à nous parvenir d'un transport en masse de troupes allemandes venant du front ouest et de leur concentration en Galicie occidentale. L'état de choses qui en résulta nous obligea à arrêter le développement de notre poussée dans les directions de Mezolaborez et d'Oujok pour ne pas étendre ultérieurement notre dislocation et pour nous donner la faculté de diriger des réserves disponibles vers le secteur menacé de notre front.

Cependant, les forces que l'ennemi avait décidé de lancer de nouveau sur notre front se trouvèrent si importantes que notre troisième armée ne réussit pas à arrêter leur poussée dans le secteur Cenzkowitz et Gorlitz.

Grâce à des combats acharnés ininterrompus et à des contre-attaques impétueuses qui empêchèrent l'ennemi de réaliser l'enfoncement de notre front qu'il avait projeté, l'action ennemie se réduisit à des attaques frontales sur les positions que la troisième armée occupa successivement. Le vif entrain de nos troupes leur permit tout en conservant un ordre parfait, de résoudre les difficiles problèmes de combat qui leur incombent et d'infliger à l'ennemi d'énormes pertes.

Le 14 mai, toute la troisième armée se déploya sur le San et cette manœuvre nous obligea, en outre, à procéder à un regroupement qui s'achève : déjà les armées sont assez voisines pour faire concorder leur front.

Quoique pour ce regroupement nous fussions obligés de nous replier des Karpathes, nous faisons simultanément une offensive décisive en Ga-

licie orientale qui nous permet d'obtenir des résultats très importants à notre aile gauche, qui infligea aux Autrichiens, sur le Dniester, une lourde défaite s'étendant sur un front de plus de 150 verstes.

Au cours des cinq jours précédents, dès le 9 mai, nous fîmes, dans cette région, jusqu'à 20.000 prisonniers et nous obligeâmes l'ennemi à une retraite complète en désordre au delà du Pruth.

Le 14 mai, nos batteries à longue portée de Przemysl dispersèrent une colonne qui approchait à l'ouest et lui infligèrent des pertes importantes.

Aucune action ne fut signalée dans les autres secteurs du San et des versants orientaux des Karpathes.

L'armée autrichienne défaite sur le Dniester ne se maintenait, le 14 mai, sur la rive gauche du Pruth que dans la région de Kolomyia, grâce aux renforts qui y étaient amenés par chemin de fer et en engageant le combat avec ses dernières réserves composées de sapeurs, de détachements en état de formation et d'éléments de l'arrière.

Le même jour, nos troupes enlevèrent de haute lutte Nadvorna.

La veille, notre cavalerie, qui avait d'un seul bond forcé les ouvrages de la tête de pont s'empara de Sniatyn. Nous continuons une poursuite énergique.

Dans la région de Chavli, les combats se développent dans des conditions qui nous sont favorables : ayant repoussé plusieurs attaques à l'ouest de Chavli, nous avons attaqué avec succès près du village de Grouzdi une importante colonne ennemie qui cherchait à envelopper Chavli du côté du nord et nous l'avons repoussée.

Les Russes progressent en Bukovine et dans le Caucase.

Sur les divers fronts du Caucase, les forces russes ont avancé, ces jours derniers, d'une façon continue.

En Bukovine, les Russes continuent à remporter des succès.

NOS LEADERS

Notre Paris

Depuis neuf mois et quinze jours, tout a disparu et tout s'est effacé pour quelques-uns de ce qui était leurs goûts, leurs occupations, leurs plaisirs antérieurs : il y a la guerre ; il y a les nouvelles bonnes ou mauvaises acceptées sans prétention de connaître plus de choses que le commandement n'a jugé opportun d'en dire ; il y a les œuvres de guerre. Tout le reste est néant.

Assurément on ne saurait condamner à une telle forme de penser ceux ou celles qui prennent la guerre comme un prétexte à des divertissements inédits, à des randonnées émoussantes et à des toilettes cavalières. Pour donner des facilités de vivre à ceux qui y sont employés, on a laissé les théâtres entr'ouvrir d'abord leurs portes, puis en ouvrant les deux battants, et, à côté des théâtres, qui gardaient presque tous un sérieux et une tenue respectables, les cafés-concerts et les music-halls, où la plus basse pornographie alterne avec les couplets patriotiques, et les exhibitions de chairs féminines les moins voilées avec les apothéoses nationales.

Il a paru que Paris ne devait point être triste, et c'est ainsi qu'on a prétendu qu'il fût gai. L'après-midi, il est impossible à une honnête femme de passer sur le boulevard, peuplé sur certains points de filles qui s'assemblent, causent, rient et provoquent les passants. Il faut croire que la police des mœurs est mobilisée et partie pour le front, car la prostitution s'étale partout et s'adresse avec insistance aux demiblessés qu'on laisse sortir des hôpitaux auxiliaires.

Notre Paris de septembre, d'octobre, de novembre, avait une autre allure, et vraiment il est permis de le préférer. A présent, cette règle essentielle qui réservait l'affiche blanche aux communications officielles du gouvernement est violée à tout moment, sans que nul en prenne ombrage. Les naïfs voient l'affiche blanche, ils y courent, convaincus qu'ils vont apprendre quelque grande nouvelle : c'est un comité quelconque qui préconise un onguent pour les pieds ou qui annonce qu'il extirpe moyennant finances les cors et les œils de perdrix. Des affiches, d'ailleurs, l'afficheur en colle partout où son goût esthétique l'y incite : des affiches immenses, des affiches illustrées, des affiches où, par égard pour une loi ailleurs complètement violée, on a sur un coin imprimé une bande violette, jaune ou bleue, qui tire encore mieux l'œil sur le blanc du fond et le noir des caractères.

Où est le timbre? Cherchez le timbre! Il paraît qu'on s'en dispense ou qu'on en est dispensé. Ce sont là des œuvres de bienfaisance qu'on ne saurait trop encourager : assurément, pourvu qu'elles annoncent ce qu'elles ont reçu et ce qu'elles ont dépensé : ce qu'elles ont reçu, sans en rien omettre ; ce qu'elles ont dépensé, sans en rien dissimuler. Récemment, au sujet de détournements très importants commis par les employés de l'œuvre la plus puissante et la plus riche, des poursuites furent engagées ; mais ces poursuites eussent ralenti, sinon arrêté, l'effort de générosité publique sur lequel on compte pour augmenter de quelques millions l'immense capital recueilli depuis neuf mois et dont aucun détail n'a été donné ni aucun emploi justifié. Brusquement le silence s'est fait. Nul n'a plus parlé ni des poursuites, ni des prévenus. On a chanté à la place un air de bravoure qui disposa les bonnes âmes à ouvrir leurs bourses aux jeunes personnes lâchées dans les rues pour une besogne de mendicité officielle.

Des comptes ! Cela n'est pas malaisé : deux additions et une soustraction. L'addition, ça va, mais la soustraction ! Assurément, quand il s'agit d'objets donnés en nature, elle fut encore plus facile, le Parquet l'a dit ; mais à qui la faute : au choix des employés ou à la surveillance illusoire ?

N'est-elle pas illusoire d'ailleurs la surveillance appliquée aux étrangers indésirables ? Un Parisien très averti, dirai-je le plus averti, prétend que dans deux au moins des grands restaurants de Paris, à l'heure du déjeuner et à l'heure du dîner, de tels individus trônent à trois tables sans le moindre embarras et en pleine sécurité. Mettons qu'il y ait une table au lieu de trois, n'est-ce pas déjà trop ? Mais comme on les encourage ! Un Allemand se fait passer pour Belge, et, pour se procurer un permis de séjour, vole, maquille le permis d'un Belge — deux ans de prison ! Voilà un individu qui, ayant fait son service en Allemagne, étant soldat allemand, est resté chez nous depuis dix mois pour espionner. Deux ans de prison ! C'est pour rien.

Les Allemands qui règnent à l'Enver dans Constantinople envoient sur le point le plus bombardé des Dardanelles des civils anglais et

français, selon la méthode qu'ils ont inaugurée en Belgique et en France, où ils plaçaient les femmes et les enfants en avant de leurs colonnes d'assaut. L'Allemagne regorge d'otages français et belges, de personnages civils, inoffensifs, cueillis dans leur maison, au milieu de leurs familles : c'est ce qui reste après les exécutions sommaires de milliers de braves gens victimes de la barbarie. Nous — et par conseil de guerre, s'il vous plaît ! — après plaidoirie, réquisitoire, délibération : deux ans de prison ! Et la baronne, la baronne autrichienne dont l'époux devait prochainement envahir Paris en somptueux uniforme, qu'est-ce qu'elle prend, la baronne ? L'air !

Un relâchement s'est opéré dans les ressorts, et ce n'est certes pas la faute des Parisiens véritables, lesquels ne réclament ni théâtres, ni bouibouis, ni filles, ni cafés, qui pensent uniquement à ceux qui se battent et à ceux qui meurent ; c'est la faute des jouisseurs de toutes les sortes, des exploités de la bienfaisance publique, des protecteurs des indésirables. Rendez-nous notre Paris de l'automne, grave, sérieux, magnifique, silencieux, prêt à tout sacrifier pour la patrie... Je sais bien : il suffirait d'une panique...

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Le vrai devoir

Une lectrice d'Excelsior m'écrit, à propos de la mort héroïque des officiers du *Bowet*, tous disparus dans la catastrophe : « Je suis femme d'officier de marine et serai sans doute, car il y a des vocations contre lesquelles on ne lutte pas, mère d'officier de marine. Mon devoir est de me résigner pieusement au sacrifice suprême comme le devoir de « mes hommes » est de l'affronter avec courage. Mais ce sacrifice est-il nécessaire toujours ? Les officiers de marine doivent-ils se laisser sombrer avec leur navire ? Ne peuvent-ils chercher à se sauver, tout en assurant le salut de leurs hommes ? »

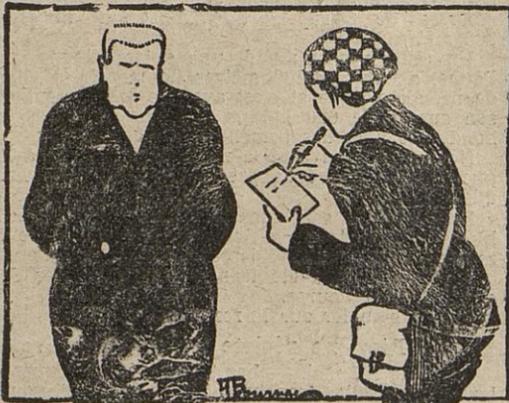
Je réponde sans hésiter que, non seulement ils le peuvent, mais que c'est leur devoir. Toutes les vies humaines se valent : celle d'un amiral et celle d'un simple matelot, parce que tous deux ont des mères, des femmes, des fils et des filles. Mais pour le pays, pour l'équipage, la vie d'un officier vaut plus que celle d'un matelot, parce qu'il accomplit une tâche où un matelot ne saurait le remplacer. Pour le pays, cette tâche est de préparer et de diriger la victoire. Pour l'équipage, de lui assurer, dans la lutte, la plus grande somme de sécurité compatible avec le succès. Et cette plus grande somme de sécurité ne peut être garantie que par la science, l'intelligence, la prévoyance, le commandement de l'officier.

Les vieux soldats le savent bien. Que de fois, dans nos guerres coloniales — et sans doute dans celle-ci — on a vu un légionnaire à barbe grise dire à un jeune chef qui voulait passer le premier : « Ce n'est pas ta place ; cette place-là, c'est à moi ! » Et souvent il joignait le geste à la parole et l'écartait comme un enfant. Ce n'était point pure générosité, c'était par le sentiment de l'intérêt supérieur de la troupe tout entière, qui serait désorganisée par la perte de celui qui la dirige.

Il doit en être de même en mer. Le devoir de l'officier, en cas de perte du navire, est d'assurer le salut de ses hommes et ensuite de tout faire pour que ne soit pas perdu le capital de commandement et de savoir qu'il représente. Il y a, dans *Tristan et Yseult* — je parle du sublime vieux roman français, non pas de la lourde adaptation wagnérienne — ce mot admirable de bon sens : « Déméure n'est pas prouesse. »

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE REPORTER. — Et quel est le bois que l'on doit employer de préférence pour faire le nouveau pain ?

HERR PROFESSOR. — Le bois dont on fait les fûtes...

(Boursiac.)

Échos

Une balle siffle...

Un vieux monsieur longe le mur d'un établissement public où sont soignés, en ce moment, des blessés de l'Artois. Sur le trottoir, des bambins jouent à la balle. La petite pelote de son et de cuir rebondit au macadam, ricoche au mur. Dix, quinze volent dans l'air. Le vieux monsieur, loin de tout, lit et déguste une belle édition de Virgile. Une balle arrive, arrache son feutre...

Sur la porte de l'hôpital provisoire, un poilu qui a des lettres s'écrie :

Le coup passa si près que le chapeau tomba.

L'enfant coupable s'est élancé, a ramassé la coiffure et le vieillard déjà la rajuste sur ses cheveux blancs. Mais, encore qu'il ne veuille le laisser paraître, il a été ému. Son Virgile tremble un peu entre ses doigts. Quelques soldats se sont approchés. Gentiment plaisants, ils s'enquèrent :

— Eh bien, pépère, faut-il vous porter à la salle d'opérations ?

On rit en chœur, et le virgilien avec les autres. Une caresse au gamin, des poignées de main aux troupiers : tout s'achève en un concert de tendre amitié. Cela a duré trois secondes, et ce fut charmant.

Sous les arcades.

Il était « gentil comme tout », un beau petit brun, aux yeux chauds, vingt-deux ans, un ovale de demi-dieu romain, enfin une perle de beau garçon. Mais il eut le malheur, hier soir, sous les arcades de la rue de Rivoli, de prendre parti dans une histoire de chiens qui se mordaient sans savoir pourquoi et dont les propriétaires, deux dames acides, se jetaient la grenade civile des plus virulentes méchancetés. Un garçon boucher de 16 ans s'indigna de l'intervention : « Eh ! va donc ! D'abord pourquoi que t'es pas au front ? » C'était vrai. Il était, ce beau type, dans l'âge où l'on fait très bien à Careney ou au bois Le Prêtre. La foule le lui fit bien comprendre. Lui, souriait et attendait. Enfin, il tira de sa poche, quand on se calma un peu, un numéro de la *Stampa*, un autre du *Corriere della Sera*, et : « Vous bilez pas, exposa-t-il doucement, avec un accent florentino-montmartrois, je suis Italien et je pars ce soir rejoindre mon régiment, à Milan. »

On oublia les chiens pour féliciter l'Italien mobilisé.

La question des fleurs (suite).

Pour résumer la petite enquête que nous fîmes sur la question : « Peut-on porter des fleurs ? », disons qu'une proportion de réponses équivalant à 55 0/0 du courrier conclut au : *Oui*. On voit que les avis sont presque exactement partagés. Il est juste de dire que si les partisans de la « fleur civile » l'emportent, c'est que tous les soldats nous écrivirent : « Fleurissez-vous ! » La plus aimable conclusion de ce referendum ne tient-elle pas dans cette lettre qui vient du front :

Bois de Carspach (Alsace).

Monsieur,

Un poilu sur le front d'Alsace depuis le 28 septembre s'offre d'adresser aux lectrices qui en feront la demande des fleurs d'Alsace : muguet, myosotis, œillets, cueillis au hasard du grand bois, tout près des Boches aux abois... Fleurs écloses au bruit du canon, au lieu du chant du gai pinson, seront l'espoir des cœurs français.

Salutations distinguées.

A. V.

Nous tenons le nom de ce soldat-bouquetier d'Alsace à la disposition de nos lecteurs.

L'éclectisme de la table ronde.

L'un de nos plus sympathiques marchands de tableaux n'a pas, malgré la guerre, perdu l'habitude de recevoir, dans les sous-sols de son magasin tout débordant de chefs-d'œuvre, des invités curieux par eux-mêmes (si l'on ne considère que la diversité de leurs rangs sociaux), et curieux aussi de goûter le charme si pittoresque du langage d'un hôte prodigue d'histoires extraordinaires. L'autre soir, il y avait à sa table douze personnes, et lui, sans craindre le nombre, faisait le treizième. Au dessert, une jeune peintresse se penche vers le maître du lieu, dans le moment même où il essayait une revision des têtes connues ou inconnues qu'éclairait autour de lui le lustre électrique.

— Pardon, cher ami, dit l'artiste à voix basse, vous driez-vous me présenter au prince X... ?

— Le prince X... ? Mais, je ne le connais pas.

— Vous ne le connaissez pas ? Mais il est au bout de la table. C'est lui qui se reverse de la fine.

La leçon au plein air.

Sur les murs du collège Rollin, un écolier qui doit être des jeunes classes a tracé, à la craie, les lettres de l'alphabet. Et, comme dans le même édifice, sont rassemblés des blessés, aux heures où sortent se promener les plus valides il n'est pas rare de voir quelque soldat, illettré, apprendre l'A B C, instruit par un moine de dix ans. C'est ainsi que nous avons entendu un beau gommier, il y a quelques jours, triompher et rire, en une joie d'enfant, parce que, d'un doigt qui n'hésitait presque plus, il avait réussi à épeler sur le mur : B... O... C... H... E, le nom abhorré.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LE DÉNOUEMENT EST PROCHE

Le gouvernement italien mettra la Chambre en présence du fait accompli

ROME, 17 mai (De notre correspondant). — On attendait avec impatience à Rome les décisions du Conseil des ministres, qui avait été convoqué aujourd'hui pour délibérer sur la réouverture de la Chambre; mais, à l'issue du Conseil, qui dura environ deux heures, aucune communication ne fut faite à la presse. Officiellement donc, la réouverture de la Chambre reste fixée pour le 20 courant. Le gouvernement se présentera devant le Parlement avec le fait accompli.

D'ailleurs, les événements paraissent se précipiter. Le départ de Rome du prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, et du baron Macchio, ambassadeur d'Autriche, est imminent. Les deux trains spéciaux qui doivent amener au delà de la frontière les deux diplomates sont déjà prêts à la gare.

Comme on le voit, le dénouement est proche.

L'état de guerre proclamé en Tripolitaine

ROME, 17 mai. — L'état de guerre en Tripolitaine a été proclamé officiellement, hier, à midi. La population italienne ne s'en montre nullement impressionnée.

Une caravane de ravitaillement serait perdue sur la côte de Bengazi.

L'incident de frontière

MILAN, 17 mai. — Le Secolo reçoit d'Udine l'information suivante :

Avant-hier, sur la haute montagne, près de Dogna, une compagnie de chasseurs autrichiens passa la frontière et pénétra en territoire italien. Des chasseurs alpins italiens accoururent immédiatement et entre Autrichiens et Italiens s'engagea un violent combat.

A un moment donné, les Italiens s'élançèrent à la baïonnette. Les Autrichiens battirent en retraite au delà de la frontière : l'un d'eux, toutefois, fut fait prisonnier.

Les alpins italiens campèrent ensuite sur la position, de crainte d'une nouvelle attaque.

Préparatifs austro-allemands

LONDRES. — On mande de Berne au Morning Post :

Samedi soir, la région de Rovereto, au sud de Trente, a été évacuée par la population civile.

Des canons lourds ont été de nouveau amenés d'Allemagne dans le Trentin.

De riches négociants allemands continuent à arriver d'Italie en Suisse.

Le journal « la Vita » cesse sa publication

ROME. — Le journal *la Vita*, qui était le principal organe germanophile paraissant à Rome, a cessé sa publication.

Son directeur, M. Molli, a été frappé et insulté par les interventionnistes lors des récentes manifestations.

Le peuple italien acclame le roi

ROME, 17 mai. — Le roi a visité, ce matin, la caserne des élèves carabiniers, où il a été reçu par les autorités militaires. La foule, qui se trouvait aux abords de la caserne, a fait une chaleureuse manifestation en l'honneur du roi.

Le souverain a ensuite visité l'hôpital militaire, où il a été reçu par le directeur des services sanitaires. Les soldats du service de santé ont défilé en criant : « Vive l'Italie! Vive le roi! »

Une grande foule, dans laquelle on remarquait beaucoup de femmes, qui s'était massée sur la place, devant l'hôpital, a accueilli le roi avec des ovations enthousiastes; les enfants applaudissaient aussi le souverain et criaient : « Vive le roi! »

Plus tard, au moment où le roi sortait du Quirinal en automobile, il a rencontré une colonne d'étudiants et de citoyens accompagnant les troupes qui allaient relever la garde.

Le roi a été l'objet d'une nouvelle manifestation d'enthousiasme.

Une manifestation francophile

ROME, 17 mai. — Une grandiose manifestation s'est déroulée ce matin, à 10 heures, devant le palais Farnèse, à l'ambassade de France. Un cortège de manifestants comprenant environ 2.000 personnes, accompagnées de drapeaux italiens, français, anglais et russes, a fait une imposante démonstration de sympathie. La foule a longtemps acclamé l'ambassadeur, M. Barrère, qui, s'étant montré au balcon, a été accueilli par les cris en-

thousiastes de : « Vive la France! » notre alliée. Les manifestants se sont ensuite dispersés.

Ce soir, une autre manifestation en faveur de la guerre a eu lieu au Capitole, en présence d'une foule énorme. (*Il Secolo*, de Milan.)

Le peuple de Trieste conspu l'empereur

GENÈVE. — Une dépêche de Trieste à la Tribune de Genève annonce qu'une insurrection a éclaté.

Une foule, composée en majeure partie de femmes, s'est rendue sur la place principale, en criant : « A mort l'empereur! » Puis elle a brûlé le drapeau jaune et noir à l'effigie de François-Joseph.

Les gendarmes et les soldats ont chargé, tuant ou blessant de nombreux manifestants.

Le nombre des blessés dépasse 300; celui des morts est inconnu.

Sanglante répression

MILAN, 17 mai. — On apprend en dernière heure qu'au cours de l'émeute de Trieste il y a eu 47 morts et 350 blessés. (*Il Secolo*, de Milan.)

L'Allemagne reconnaît que la guerre est inévitable

AMSTERDAM. — A propos du maintien du cabinet Salandra, la *Deutsche Tages Zeitung* écrit que cette première capitulation devant la passion populaire est de la plus grande importance.

Nous devons, dit ce journal, nous préparer à apprendre une décision, peut-être prématurée, et être prêts à tout événement. Nous le sommes. Nous n'avons pas craint l'Italie unie, et l'Italie révolutionnaire en éruption ne peut causer un préjudice qu'à elle-même. La guerre semble maintenant inévitable; les freins ne fonctionnent plus, nous veillerons à ce que la débâcle s'ensuive.

Vaine manœuvre socialiste

TURIN, 17 mai. — Les socialistes de Turin avaient organisé pour aujourd'hui la grève générale à Turin en signe de protestation contre la guerre. La grève a à peu près échoué. (*Il Secolo*, de Milan.)

La Suisse est satisfaite de l'attitude italienne

LAUSANNE. — Le correspondant de la *Gazette de Lausanne* à Rome, annonçant l'intervention de l'Italie dans la guerre européenne aux côtés de la Triple Entente, dit :

« Cette intervention répond aux grands intérêts de l'Europe et de la Suisse elle-même, laquelle aurait tout à perdre au triomphe de l'hégémonie militaire allemande. »

« L'entrée en scène de l'Italie, qui sera suivie de celle des peuples balkaniques, entraînera nécessairement la victoire finale des Alliés, laquelle signifie le triomphe des grands principes de droit, de liberté, de justice et de civilisation, inséparables du maintien de l'indépendance nationale de la Suisse. »

L'armée britannique marche de succès en succès

LONDRES. — *Communiqué du maréchal French*. — Notre première armée a fait une attaque couronnée de succès entre Richebourg-l'Avoué et Festubert, rompant la ligne ennemie sur la plus grande partie d'un front de deux milles.

L'attaque a commencé à minuit au sud de Richebourg-l'Avoué, où nous avons enlevé deux lignes successives de parapets allemands sur un front de 800 mètres.

Un mille plus au sud, une autre attaque, menée à l'aube, a enlevé 1.200 mètres de tranchées allemandes de première ligne et s'est avancée rapidement étendant son succès de 600 mètres plus au sud en jetant des bombes le long des tranchées allemandes.

Nous avons traversé la route de Festubert à la Quinquette-Rue et avancé de près d'un mille dans les lignes allemandes.

Les combats continuent et nous demeurons favorables. Pendant toute la journée, nos vaillantes troupes se sont battues splendidement.

A Ypres, tout a été tranquille pendant les dernières quarante-huit heures.

Rien à signaler sur le reste du front.

Rien ne résiste à son offensive

BÉTHUNE, 17 mai. — Les troupes britanniques ont enlevé de nouvelles tranchées à Richebourg-l'Avoué et ont fait 450 prisonniers.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Par décret en date du 16 mai 1915, le lieutenant de vaisseau Lanoë est nommé au commandement du torpilleur de haute mer *Trombe*.

LA REVOLUTION PORTUGAISE

M. Chagas est blessé à coups de revolver

[On trouvera, à la page 5, la genèse de l'insurrection portugaise; voici qu'au lendemain de sa victoire, le vainqueur est frappé à son tour.]

LISBONNE, 17 mai. — M. Chagas, venant d'Oporto pour prendre la présidence du Conseil, passait à la gare d'Entroncamento lorsque M. Jean Freitas, sénateur, déchargea son revolver sur lui.

Les gendarmes tuèrent aussitôt M. Freitas.

M. Chagas a été transporté à Lisbonne dans un état grave.

Les troubles ont recommencé. (Havas.)

M. Chagas serait mort

MADRID. — On confirme les bruits d'après lesquels de nouveaux désordres ont éclaté en Portugal.

Suivant des nouvelles reçues de Badajoz, les troubles ont recommencé à Lisbonne. Des navires de guerre portugais ont bombardé la ville, tuant plus de cent personnes. Parmi les morts se trouvent quelques Espagnols. La bataille continua dans les rues.

Le nouveau président du Conseil, M. Joao Chagas, qui se rendait d'Oporto à Lisbonne, a été tué d'un coup de revolver, en gare d'Entroncamento, par le sénateur Freitas, ami de M. Pimenta Castro. Le meurtrier a été immédiatement tué par un garde républicain.

La situation est grave. (Information.)

Le "Transylvania" est arrivé à bon port

LONDRES. — Le transatlantique *Transylvania* est arrivé ce matin à Greenock, de New-York. On sait que les Allemands l'avaient menacé du même sort que le *Lusitania*.

Le transatlantique américain « Philadelphie » arrive sans encombre à Liverpool

LONDRES. — Le transatlantique *Philadelphie* est arrivé hier à Liverpool. Le capitaine déclare n'avoir pas vu de sous-marin allemand. Toutes les précautions avaient été prises à bord en prévision d'une attaque.

Les Alliés progressent dans les Dardanelles

ATHÈNES. — Suivant des informations de Mytilène, les troupes anglaises ont subi, dans la presqu'île de Gallipoli, durant les trois derniers jours de la semaine passée, une série de violentes attaques turques, qui ont toutes été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi. Les troupes britanniques ont fait de nombreux prisonniers et ont capturé un certain nombre de mitrailleuses.

Les forces alliées gagnent lentement du terrain; leur avance est gênée par des réseaux de fils de fer barbelés.

Le bombardement de la flotte anglo-française a été continu pendant trois jours. Le feu des vaisseaux était concentré sur les défenses du goulet.

Un succès français au Cameroun

Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique occidentale française annonce que, le 14 mai, la colonne française, commandée par le colonel Mayer, a enlevé, après un mouvement tournant heureux et une action brillante, le poste d'Escka, au Cameroun. Nos pertes ont été insignifiantes et celles de l'ennemi sérieuses. Cette nouvelle a été confirmée par le gouvernement anglais.

Une grève de tramways à Londres

LONDRES. — La grève des tramways à Londres concerne 12.000 ouvriers.

Trois mille trams sont restés dans les dépôts aujourd'hui, ce qui a causé une gêne considérable dans les quartiers populaires du centre de Londres.

Les ouvriers prétendent que, s'ils ne reçoivent pas de réponse satisfaisante à leurs revendications aujourd'hui, la grève sera générale demain. Une réunion des différents syndicats a lieu actuellement.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Un Zeppelin bombarde nuitamment la plage anglaise de Ramsgate

LONDRES, 17 mai. — Cette nuit, vers 2 heures du matin, un Zeppelin a volé au-dessus de Ramsgate, situé à 126 kilomètres de Londres. Il a jeté une quarantaine de bombes; un des principaux hôtels, le « Bull and George hôtel », a été presque détruit et deux ou trois personnes ont été blessées.

Une bombe a, en outre, provoqué un incendie. Après cet exploit, le dirigeable a disparu dans la direction de la mer.

Le Zeppelin est apparu au-dessus du port de Douvres, mais il a été éloigné par les canons.

A Rochester

Peu après, on a signalé de Rochester au *Daily Mail* l'approche d'un Zeppelin, venant du côté de la Tamise : Rochester est une ville du comté de Kent, à 53 kilomètres de Londres.

L'alerte à Douvres

LONDRES. — Le correspondant de l'*Exchange Telegraph* à Douvres téléphone :

« Vers 2 h. 30 du matin, deux Zeppelins (ou un Zeppelin seulement, car le message n'est pas très clair sur ce point) ont été observés approchant du port, mais le ou les dirigeables ont rebroussé chemin vers la mer. Plusieurs explosions légères ont été entendues. L'éclairage électrique de la ville a été éteint. Toutes les précautions ont été prises en vue d'une attaque. »

Le dirigeable, qui marchait à une très grande vitesse, a survolé le port pendant trois ou quatre minutes.

L'itinéraire du dirigeable

LONDRES. — Suivant le *Times*, le Zeppelin qui a survolé plusieurs villes du comté de Kent a jeté de vingt à trente bombes à Ramsgate. Il fut ensuite signalé à Margate et à Broadstairs.

Après avoir survolé cette dernière ville, il se dirigea vers la mer. Plus tard, il fut signalé au large de Douvres et de Folkestone.

Les habitants de Ramsgate ont, pendant toute la nuit, défilé dans les rues pour se rendre compte des dégâts causés par les bombes.

A Margate, le Zeppelin volait à une hauteur de trois mille à quatre mille pieds; il ne jeta aucune bombe sur cette dernière localité et fila droit vers la mer.

Aucune bombe ne fut non plus lancée sur Broadstairs, Douvres et Folkestone, non plus que sur Maidstone, où le passage du dirigeable fut signalé vers 2 h. 30.

Les dégâts à Ramsgate

LONDRES. — Suivant une dépêche de Ramsgate au *Daily Mail*, datée de 3 h. 30 du matin, il est probable qu'un seul Zeppelin survola Ramsgate et que ce fut le même dirigeable qui fut signalé à Douvres.

Il jeta sur Ramsgate de 40 à 50 bombes, presque toutes incendiaires, qui tombèrent sur de nombreux points de la ville, causant des dégâts considérables aux propriétés.

Une bombe, tombée dans le port, endommagea trois embarcations. Une autre tomba dans le jardin de l'hôpital des phtisiques, une autre à High Street, plusieurs autres dans le centre de la ville.

Un projectile atteignit la toiture du « Bull and George Hôtel », démolit la façade entière, brisa toutes les fenêtres, et tous les étages s'écroulèrent du toit jusqu'au sous-sol.

Un vieillard et une femme, qui dormaient au second étage, furent projetés dans la cave. La femme fut assez gravement blessée et le vieillard contusionné. Un employé de l'hôtel fut également blessé légèrement. Les trois victimes ont été transportées à l'hôpital.

Le Zeppelin disparut vers Canterbury, tandis que la population se répandait dans les rues.

Il bombarde, en passant, Calais

CALAIS. — Un Zeppelin, qui venait de la mer, le même sans doute que celui qui venait d'accomplir un raid sur l'Angleterre, a volé au-dessus de Calais cette nuit. Il a jeté des bombes sur divers quartiers de la ville, puis s'est éloigné de nouveau dans la direction de la mer.

Les bombes, qui ont atteint deux immeubles, ont tué deux enfants et blessé une femme. Les dégâts matériels sont peu importants.

On aurait aperçu cinq dirigeables

LONDRES. — Le *Star* annonce qu'un Zeppelin a survolé Deal et Walmer, à 2 heures du matin, lançant une vingtaine de bombes incendiaires sur ces localités. La plupart des projectiles tombèrent dans les prairies de Oxney, situées à trois milles de Deal. On ne signale aucun dégât.

Un marin de Deal, pilotant le steamer *Castle-Bruce*, déclare avoir aperçu ce matin, de bonne heure, au large de North Foreland, cinq Zeppelins se dirigeant vers la terre, dans la direction du Nord.

La Guerre anecdotique

L'avertissement

Du Gaulois :

Dans un coin de tranchée argonnaise, ils étaient cinquante poilus qui devisaient gaiement en cassant la croûte avec une boîte de singe... lorsqu'un énorme caillou — vraisemblablement lancé avec une fronde — tomba lourdement au milieu du festin.

— Voilà les Boches qui retournent à l'âge de pierre ! fit un des poilus qui avait dû faire ses classes, tandis qu'un autre poilu s'emparait du projectile et le regardait curieusement.

C'est qu'il y avait quelque chose de blanc qui pendait au caillou, un petit papier fripé, moucheté de boue et frissonnant au vent du soir.

— Regardez donc, les camarades ! fit l'homme, tout sérieux.

Alors, sur le petit papier fripé, tous les hommes qui étaient là se penchèrent.

Il y eut un moment de silence pendant lequel on n'entendit que le chant des crapauds qui montait de la plaine.

Puis, tout à coup, les hommes se redressèrent d'un même mouvement brusque, pâles, une larme d'émotion au coin des yeux.

C'est que, sur ce petit papier, moucheté de boue, ils venaient de sentir frissonner les grandes ailes noires de l'Alsace promise.

« Garde à vous ! », avait écrit une main fine et sûre. « Garde à vous, amis ! Les Boches vont vous surprendre cette nuit par derrière. »

Et c'était signé :

« Un Alsacien qui va mourir pour la France. »

Et, sous la signature, il y avait encore quelques mots tracés d'une main moins sûre, d'une main qui s'était émue et qui avait tremblé :

« Courage, amis ! On vous attend là-bas, à Metz, à Strasbourg, à Colmar. Délivrez-nous, amis, et vengez-nous ! »

Le soldat qui avait envoyé ce message fut blessé au cours de notre attaque. Recueilli par les nôtres, il demanda à être recouvert d'une capote française et coiffé d'un képi de chez nous. Alors, il dit sa joie de se revoir au milieu des Français, et mourut.

Le geste

De l'Opinion :

Il faut aller à Troyes pour le trouver. Quand un soldat blessé passe dans la rue, chacun lui rend hommage. Les officiers saluent, les premiers, les glorieux mutilés. Et la population civile a suivi l'exemple de ce joli geste. Pour une fois, Paris pourrait copier la province.

Le plus beau looping

Le témoin oculaire signale un tour de force accompli par un pilote aviateur anglais : Poursuivant seul un appareil allemand, il perdit le contrôle des leviers de direction, tandis qu'il rechargeait sa mitrailleuse, et l'appareil se renversa soudainement. La ceinture qui l'attachait à son siège se desserra en même temps, et le choc le projeta presque au dehors de l'appareil. Il réussit néanmoins à saisir un des tubes à l'arrière du châssis — sa ceinture descendit autour de ses jambes. Tandis qu'il se trouvait ainsi suspendu, la tête la première, en faisant des efforts désespérés pour dégager ses jambes, l'aéroplane, tournant sur lui-même comme une feuille morte, descendit rapidement de 8.000 à 2.500 pieds. Enfin, l'aviateur réussit à dégager une jambe, parvint à atteindre le levier de contrôle avec le pied et put ainsi rétablir l'équilibre de l'appareil, qui, tournant sur lui-même, opéra un looping le long complet, permettant à l'aviateur de regagner son siège.

Madame Lebel et Rosalie

Un petit chasseur à pied de la classe 1915, Jean Fabre, écrit :

Ce soir, je retourne aux tranchées pour quatre jours, car maintenant nous sommes quatre jours dans les tranchées et quatre jours au repos; vous voyez que nous n'avons pas à nous plaindre.

Je ne vous en dis pas plus long, car il faut que je mette Madame Lebel et que je donne un coup d'œil à Ma cousine Rosalie. Ces deux personnes exigent beaucoup de soins. C'est grâce à elles, d'ailleurs, que nous pouvons zigouiller tant de Boches !

Le film vécu

Du journal le Cinéma :

Voici en quels termes un jeune artiste dramatique, actuellement soldat, fait part à un de ses camarades de sa vie de guerrier :

« Je suis retourné lundi « travailler » au grand cinéma. Si tu savais comme c'est amusant ! Figure-toi que l'on tourne un film pour imiter la guerre. Il y a des figurants habillés en Pruscos et en Français. Nous avons, comme à Tabarin, des confetti dans les fusils (en bois) et des fleurs dans les canons (en carton). Gare aux épines ! Moi, je suis dans les Français. Le metteur en scène a l'air content. Pour nous récompenser, je crois qu'il va nous payer un petit voyage sur les bords du Rhin. Si tu n'as rien à faire en ce moment, tu pourrais peut-être te faire engager pour la durée du film... »

LENDEMAIN D'INSURRECTION

Les démocrates portugais prennent le pouvoir

Les dépêches contradictoires et confuses parvenues de Madrid n'avaient pas permis de discerner le caractère et le but de l'insurrection sanglante surgie brusquement au Portugal. La vérité apparaît aujourd'hui : ce sont les républicains démocrates qui, résolus à renverser le gouvernement extraparlémentaire du général Pimenta Castro, suspect de pactiser avec les monarchistes, ont fomenté le soulèvement. L'âme du mouvement révolutionnaire est M. Joao Chagas, il y a quelques semaines encore ministre du Portugal à Paris et qui a résigné ses fonctions diplomatiques pour rentrer dans la politique militante.



M. J. CHAGAS

Après trois jours de terribles échauffourées, les insurgés ont constitué un ministère dont voici la composition :

MM. Joao Chagas, présidence du Conseil; Alvès Veiga, Intérieur; Falcon, Justice; Telles, Guerre; Fernandez Costa, Marine; Queiroz, Finances; Magalhães Lima, Travaux publics; José Castro, Instruction publique; Pereira, Colonies.

Une note officieuse du premier Conseil des ministres, réuni à l'Hôtel de Ville, déclare :

Le nouveau ministère, représentant l'opinion publique, salue la population et les armées de terre et de mer pour la tâche noble qu'elles ont remplie dans les difficiles conjonctures d'où nous venons de sortir, et il croit que c'est à lui d'inviter tous les citoyens à reprendre le travail et à respecter la loi, afin que la vie nationale soit normalement rétablie ainsi qu'il est besoin pour le bien commun. Si, d'ailleurs, ce qui n'est pas croyable, quelques émeutiers troublaient la paix qu'il est nécessaire de rétablir d'urgence, ils commettraient un crime de lèse-patrie dont ils seraient rigoureusement punis selon la loi.

La situation est redevenue normale à Lisbonne, où la police est exercée par les troupes de terre et par la marine.

Le chiffre officiel des morts pendant les troubles est de 110, celui des blessés de 300.

Pas de crise présidentielle

LISBONNE, 17 mai. — Le journal *O Mundo* dit que le comité révolutionnaire, ne voulant pas créer de nouvelles difficultés, mais bien aplanir celles qui existent, a décidé que le président de la République, ayant respecté le mouvement révolutionnaire, continuerait de remplir sa charge, conformément à l'absolue légalité constitutionnelle, jusqu'à l'expiration de son mandat, le 5 octobre.

Le général Pimenta Castro à la merci du gouvernement

LISBONNE. — Le général Pimenta Castro, ancien président du Conseil, et M. Goubart Medeiros, ancien ministre de l'Instruction publique, qui étaient jusqu'à ce matin à la caserne de la rue Carmo, ont été mis à la disposition du nouveau gouvernement, qui les a fait conduire à bord du *Vasco-de-Gama*.

Appel à l'ordre

LISBONNE, 17 mai. — La nuit du 16 au 17 a été calme. La partie basse de la ville est parcourue par des patrouilles de cavalerie; le service de la police est fait par des marins.

Un édit du gouvernement fait connaître que la République est absolument consolidée, que le gouvernement ne négligera jamais d'assurer la défense du régime et qu'il est indispensable en conséquence que l'ordre règne dans la ville.

Aux termes de cet édit, la population ne doit ni former des groupes ni se livrer sous aucun prétexte à des manifestations qui ne peuvent être que préjudiciables à l'ordre public.

Des instructions ont été données pour la protection des droits et des garanties individuels, pour la sauvegarde de la propriété des citoyens et de l'inviolabilité des domiciles.

Le *Journal officiel* publie, dans un supplément, deux édits du général Judice Costa, gouverneur militaire de Lisbonne, où celui-ci salue tous ceux qui ont accompli leur devoir en collaborant au rétablissement de la légalité. Il invite les civils à rendre les armes qui leur ont été fournies, exhorte la population à se conduire avec prudence et générosité et interdit à tout civil de porter une arme à partir de 9 heures du soir.

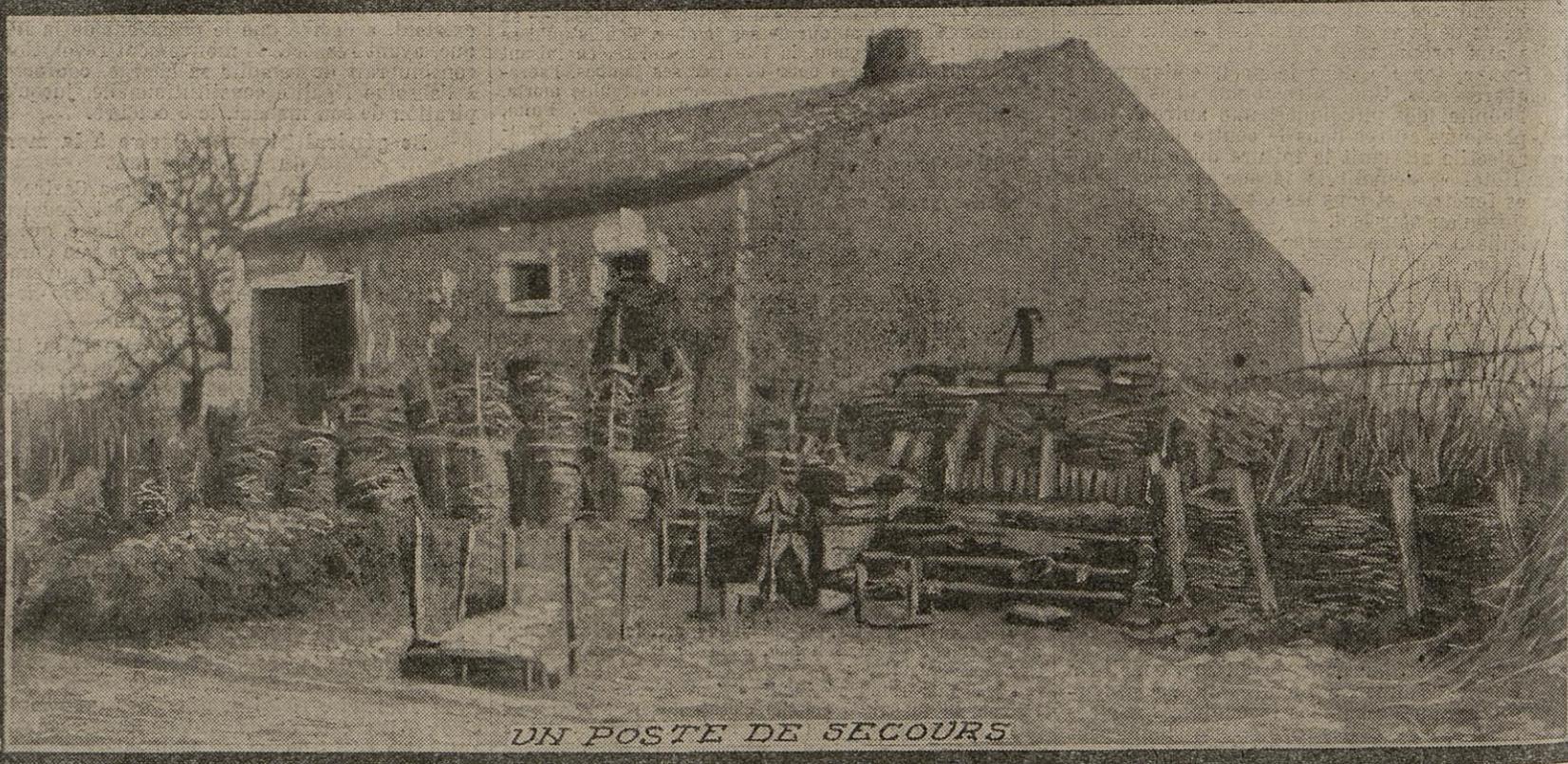
La défense d'un petit village



ÉCLATEMENT D'UNE MARMITE



UNE BARRICADE À L'ENTRÉE DU VILLAGE



UN POSTE DE SECOURS

Dans un village de l'Est, la lutte fut particulièrement dure, mais tourna enfin à notre complet avantage. L'organisation de la défense par nos troupiers avait été parfaite : tout un régime de barricades et de fascines entrava assez l'ennemi pour que son entreprise échouât, malgré l'abondance des obus et des marmites dont il arrosa ce lieu jadis ignoré, aujourd'hui célèbre.

Les manifestations interventionnistes à Milan



Depuis quelques jours, grandes et petites cités italiennes sont le théâtre de véhémentes manifestations en faveur de la guerre. Milan fut particulièrement fervente dans la célébration de ce véritable « vœu national ». Devant les édifices publics, les consulats, les maisons des neutralistes et des amis de la guerre, la population se pressa, acclamant ou huant. Dès que fut connue la chute du ministère Salandra, et sur l'insistance des manifestants, certains monuments durent mettre le drapeau national en berne.

Obsèques d'officiers allemands



On sait combien furent lourdes, dans les rangs allemands, les pertes en officiers au cours des récentes opérations. Tous ceux qui tombèrent n'eurent point la suprême chance, qui échoit à ces chefs ennemis, d'être ensevelis avec cette solennité.

La Vie Economique

Foyers à refaire

Songez à préparer, dès maintenant, des matériaux provisoires pour faciliter à nos réfugiés un rapide retour au clocher natal.

Lorsqu'en août dernier les hordes teutonnes déferlèrent sur nos provinces du Nord, il ne s'agissait pas seulement pour elles de mettre à exécution une partie du plan stratégique de leur grand état-major : il y avait dans cette invasion préméditée et raisonnée le désir plus fort d'une destruction systématique de nos usines et de l'anéantissement complet d'une des régions les plus riches et les plus florissantes du sol français.

Mais la perspicacité germanique a, une fois de plus, fait fausse route quand elle a cru, chez nous, supprimer la fonction en détruisant l'organe.

Comme, après la guerre, il nous faudra, non seulement reprendre les commandes interrompues, mais aussi chercher à regagner sur le marché mondial la clientèle abandonnée par l'ennemi vaincu, c'est à cette région du Nord, entre autres, qu'il appartiendra de reprendre sans tarder l'exploitation de ses usines comme le travail de ses filatures, la culture de ses betteraves ainsi que la transformation de ses laines.

Voilà pourquoi il va falloir reconstruire, en toute hâte, des usines — ce sera la tâche des industriels, et nous sommes certains qu'ils n'y manqueront pas, autant dans leur intérêt personnel que pour le bien de la communauté — et reconstruire surtout des maisons pour les ouvriers, élever des abris pour les populations rurales : et là commence le rôle de l'Etat.

Donner à ces indigènes un nouveau foyer, définitif et confortable, semble assez difficile dans les conditions actuelles. Il faudra, avant tout, évaluer les dommages causés à chacun, fixer les indemnités. D'autre part, les fonds manqueront au début, et peut-être aussi les matériaux. La construction d'abris provisoires, de hangars collectifs, permettra à nos populations évacuées de retrouver le sol aimé de leur jeunesse et d'y reprendre leurs travaux habituels. Il importe qu'au plus tôt le gouvernement favorise le rapatriement de ces déracinés, aidé en cela par les initiatives privées et les groupements charitables.

Les Anglais nous ont déjà envoyé, sur une partie du front, du moins, des baraquements qui rendent dès maintenant des services appréciés : il est à prévoir également que des sociétés se fonderont pour proposer la construction de ces abris provisoires; mais, afin d'éloigner tout calcul commercial, il serait préférable de laisser au gouvernement l'initiative et le contrôle de cette organisation.

Des ingénieurs spécialisés ont déjà étudié le problème : il serait possible de construire en quelques jours des milliers de mètres carrés de bâtiments en bois dont le prix de revient n'excéderait pas 10 francs le mètre carré, ce qui équivaldrait à une moyenne de 30 francs par adulte logé. Les plans sont établis et le type économique de ces constructions a déjà pu être réalisé, notamment au camp d'Avord, pour le logement des troupes.

Mais, encore une fois, posons surtout en principe qu'il ne s'agit pas là d'une affaire commerciale, mais d'une entreprise officielle, essentiellement philanthropique, avec main-d'œuvre militaire, transports militaires, et, au besoin, réquisition des matières premières. Il serait aisé de trouver dans le Midi ou dans le Centre tous les bois nécessaires à ces constructions : les chemins de fer, mobilisés, transporteraient à pied d'œuvre les matériaux, et des équipes de territoriaux pourraient être constituées pour l'édification de ces abris.

Et, maintenant, quels seraient les avantages qui résulteraient de la réalisation de ce projet? Ils sont d'ordre à la fois économique et moral.

Le retour au foyer de tous nos pauvres déracinés permettrait de décongestionner toutes les régions du Centre, où les évacués vivent à la charge des départements et de l'Etat, sans pouvoir rendre de services appréciables; rendus à leurs provinces respectives, ceux-ci se remettront aussitôt au travail. La culture pourrait être reprise, on réparerait les routes et les chemins, on essaierait de remettre en état les monuments partiellement détruits. Et cette utilisation d'abris provisoires donnerait aux commissions compétentes le temps d'évaluer les dégâts et les indemnités, de préparer les plans des nouveaux villages qui seront construits plus tard d'une façon définitive, avec le maximum d'hygiène et sur un plan rationnel.

Au point de vue moral, les avantages ne seraient pas moindres. A rester dans les départements du Centre et du Midi, où l'Etat leur paye des indem-

nités qui leur suffisent pour vivre sans travailler, les évacués prendront des habitudes de paresse qu'il sera difficile d'enrayer plus tard; ou bien le mécontentement et le découragement les gagneront. L'alcoolisme les guette, funeste conséquence de leur inactivité. Et parmi eux, plus travailleurs, quelques-uns chercheront à se fixer définitivement là où le sort les aura jetés après la rafale; et ce sera tout autant d'énergies perdues pour leurs départements d'origine qu'il nous faudra alors coloniser après la libération du territoire.

La question, on le voit, est complexe et mériterait une étude plus détaillée qui dépasserait le cadre de ce court article. Nous y reviendrons lorsque le succès confirmé de nos armes aura permis la reprise totale et définitive des régions momentanément envahies. Il suffit, pour l'instant, que chacun soit bien convaincu de la tâche qu'il y aura à réaliser dans cet ordre d'idées et étudie, dès maintenant, tous les moyens susceptibles d'apporter à l'Etat le concours des initiatives privées et la collaboration de toutes les bonnes volontés.

M. Genermont.

Le "Blocus sauveur"

Tel est le titre d'une brochure espagnole qui vient de paraître à Barcelone, et qui montre, avec chiffres à l'appui, combien l'Allemagne et l'Autriche avaient su acquiescer, ces dernières années, une place considérable sur les marchés ibériques.

L'auteur de cette brochure fait remarquer, à juste titre, combien une telle situation est préoccupante pour sa patrie. Il remarque que les exportations espagnoles, dans les deux empires germaniques, sont très faibles par rapport aux importations boches. Pour chaque billet de cent pesetas qui sert à payer des marchandises allemandes importées, il n'entre, en Espagne, d'argent allemand que pour une vingtaine de francs, tandis que les échanges franco-espagnols et hispano-anglais sont bien mieux équilibrés.

L'auteur de ce travail conclut, très judicieusement, qu'il vaudrait bien mieux, tandis que les autres nations empruntent des milliards pour la guerre, que l'Espagne en emprunte un pour sa défense économique, à l'aide duquel elle pourrait faire, entre autres, des installations minières et métallurgiques lui permettant de tirer bénéfice de ses richesses naturelles.

Quelle morale tirer de cette étude qui semble, au premier abord, intéresser uniquement nos voisins du Sud? D'abord, que l'invasion de la camelote allemande devenait également menaçante pour l'Espagne, qui tendait à être, au point de vue économique, une véritable colonie austro-allemande, ensuite que cette puissance a, par le fait même, le plus grand intérêt commercial et industriel au triomphe des alliés, qui supprimera ou entravera la concurrence allemande.

Aussi, le blocus qui empêche les exportations allemandes est-il vraiment pour l'Espagne le « Blocus sauveur ».

L'Exposition du Jouet français

D'aujourd'hui en huit, — le 25, — s'ouvrira dans la Galerie d'Excelsior, l'Exposition du Jouet français, organisée par la Vie Féminine avec le concours de la Chambre syndicale de l'Industrie du Jouet.

Nous sommes d'autant plus heureux de signaler cette intéressante initiative, — sur laquelle nous reviendrons en temps voulu — que, dès le 15 décembre dernier, nous attirions l'attention sur la nécessité de lutter énergiquement, en matière de jouets, contre la concurrence boche, si dangereuse qu'elle devenait un quasi-monopole.

Nos fabricants ont su se ressaisir; cette exposition va le prouver, en même temps qu'elle permettra aux intéressés de se documenter sur place et sans perte de temps, sur les prix de détail et de gros des jolis articles qui viendront bientôt remplacer dans les mains des petits Français les horreurs de Nuremberg. — R. C.

INFORMATIONS

Nos importations en Russie.

Le Journal officiel du 17 de ce mois a publié une réglementation très complète des justifications à fournir, en matière de certification, de l'origine des marchandises étrangères importées en Russie.

Ventes de veaux d'élevage.

Du 26 courant au 31 juillet inclus auront lieu, tous les quinze jours, des ventes de veaux nés du troupeau des approvisionnements du siège de Paris. La plupart de ces animaux appartiennent aux races normande, flamande et hollandaise.

Fourrages.

Les rendements seront supérieurs à la moyenne, si les cultivateurs peuvent occuper les fourrages, les faner et les rentrer par un temps sec. Des permissions agricoles seront accordées à certains mobilisés.

Le sucre cher

De récentes mesures prises par le gouvernement et la Chambre de Commerce de Paris permettent d'espérer un arrêt de la hausse.

Le sucre augmente!

Dans les conversations féminines, c'est le sujet d'actualité; et l'on se montre pessimiste, les gens bien informés ayant déclaré que le prix actuel, déjà fort élevé, va monter encore de façon inquiétante, et cela juste au moment où les fruits (dont la récolte s'annonce abondante) vont mûrir à point pour la baignade à confiture.

A la vérité, il faut bien constater en passant que parmi les denrées de consommation courante, le sucre seul a subi une hausse sensible, et c'est une constatation qui a bien sa valeur, si l'on songe à tous les objets de première nécessité que les Boches ne peuvent plus se procurer à n'importe quel prix.

Ceci dit en passant, voyons un peu quelles sont les causes de la crise actuelle, et dans quelle mesure il est possible, sinon d'obtenir une diminution, du moins d'enrayer la hausse.

L'occupation par l'armée ennemie d'une partie de nos départements du Nord et de l'Est a provoqué la perte d'une notable proportion de la récolte de betteraves qui, cette année, s'annonçait particulièrement satisfaisante.

La pénurie de main-d'œuvre a retardé sensiblement les opérations d'arrachage et fait que 68 sucreries seulement sur 104 ont pu fonctionner. Le résultat est que le rendement de la fabrication, qui était normalement de 800.000 tonnes environ, est tombé, cette année, à 350.000 seulement.

D'autre part, l'invasion de la Belgique a provoqué, là encore, un déficit considérable, si bien que la production de l'Europe, qui était de 8.216.540 tonnes, pour la campagne 1913-14, est tombée à 7.558.000 tonnes, soit, en moins sur l'ensemble, 658.540 tonnes.

Pour combler ce déficit, les pouvoirs publics ont procédé à des achats importants en Angleterre, en Amérique et dans les colonies, et, dans les trois premiers mois de l'année, l'importation nous a fourni, pour le sucre raffiné seulement, 50.194 tonnes, dont 14.736 ont été commandées pour le compte de l'armée.

Nous pouvons espérer, dans un avenir prochain, par suite du forçement des Dardanelles et du Bosphore, qui livrera aux marines alliées le libre passage des détroits, voir venir de Russie un précieux appoint; en effet, seule des pays d'Europe, la Russie accuse un excédent avec 160.000 tonnes en plus que sa production normale.

Enfin, à côté de l'importation venue de l'étranger, nous pouvons demander à nos colonies des quantités intéressantes.

Il est regrettable que, dans certains cas, le gouvernement français ait pris des mesures qui, au lieu de contribuer à faire parvenir à la Métropole les éléments qui lui manquent et que peut lui fournir son domaine colonial, immobilisent la production de ce dernier.

Alors qu'à l'île Maurice, le gouvernement anglais a acheté à un prix normal plus de la moitié du sucre produit, procédant à son ravitaillement en même temps qu'il semait la prospérité dans sa colonie, le gouvernement français, ayant eu l'intention d'acheter une certaine quantité sur la production de la Réunion à un prix peu élevé, a mis l'embargo sur la totalité et interdit aux producteurs toute expédition.

Le résultat est que, d'une part, la Réunion regorge de sucre qu'elle ne peut vendre, et, de l'autre, la France manque de cette même denrée et en voit le prix monter considérablement.

Nous espérons qu'il suffira de signaler le cas aux pouvoirs publics pour que cesse un tel état de choses et que, grâce à l'appoint qui nous viendra tant des colonies que de l'étranger, nous verrons satisfaire les besoins de notre consommation.

Mais il faut aussi prévoir la prochaine saison et prendre des mesures urgentes pour assurer notre récolte de betteraves.

La première doit consister à réquisitionner parmi les chômeurs et les réfugiés la main-d'œuvre nécessaire pour effectuer les divers travaux de culture.

On objectera que ceux-ci exigent un personnel exercé; mais nous ne doutons pas que, parmi les réfugiés, provenant en grande partie de la principale région productrice de betteraves, on ne puisse en opérer le recrutement.

Em. Montford.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

NOUVELLES DU FRONT (Officiel)

Les combats de Neuville-Saint-Vaast (9-15 mai 1915)

La lutte qui s'est développée du 9 au 15 mai autour de Neuville-Saint-Vaast, a eu un caractère particulier de violence et d'âpreté.

Nos troupes ont attaqué avec une ardeur et une ténacité magnifiques et obtenu des résultats tactiques d'une grande valeur.

Elles ont trouvé en face d'elles un adversaire d'une réelle bravoure et une organisation défensive d'une puissance extraordinaire. Elles en ont triomphé.

La disposition du terrain

Neuville-Saint-Vaast est un important village disposé en longueur du sud au nord sur une route allant des environs d'Arras vers Givenchy et Liévin.

A l'ouest de Neuville passe la grande route de Béthune à Arras, sur laquelle est situé le village de La Targette ; à l'est de Neuville, la grande route d'Arras à Lille.

Le village de Neuville, qui a 2 kil. 500 m. de long, est à cheval sur la route de Givenchy et se prolonge vers l'est par un gros flot, d'où part un chemin qui croise perpendiculairement, aux Tilfeuls, la route d'Arras à Lille.

Le village, dans sa plus grande largeur, à hauteur de l'église, a environ 700 mètres ; c'est donc un groupement massif de maisons, très facile à défendre.

Nos premières lignes, au moment de l'attaque, étaient orientées vers le sud-est, distantes de 2 kil. 500 m. de la lisière ouest de Neuville, et de 1 kil. 500 m. de la lisière sud. Elles en étaient séparées par quatre lignes de tranchées et par le village de La Targette.

Il fallait donc, pour atteindre les lisières de Neuville, enlever cinq foyers d'obstacles, auxquels s'ajoutaient, dans chaque maison isolée, le long de chaque chemin creux, des organisations accessoires.

C'était — et nos hommes le disaient — « un gros morceau à avaler ».

Le « morceau » n'était pas moins dur au sud et au sud-est.

Outre leurs tranchées ordinaires, les Allemands avaient construit au delà de la route de Béthune, un ouvrage de près de 2 kilomètres de côté, connu, chez nous, sous le nom de « Labyrinthe ».

Il y avait là, reliés par des kilomètres de boyaux, des ouvrages bétonnés, des canons sous coupes, des mitrailleuses en caponnière, tous les vingt-cinq mètres ; bref, un point d'appui formidable, dont nos avions nous avaient révélé la puissance.

Nos hommes dans les boyaux

L'artillerie, le 9, de 6 à 10 heures, prépara l'attaque supérieurement. Elle lança, sur les lignes allemandes, des milliers de projectiles qui tous allèrent au but.

Notre infanterie, massée dans les boyaux, était, à ce moment, magnifique à observer. Elle écoutait, dans une sorte d'ivresse silencieuse, le concert des canons. De temps en temps, un poilu murmurait : « Qu'est-ce qu'ils prennent ! »

Les heures passaient, les commandants de compagnie regardaient leurs montres réglées d'avance. Tout le monde savait qu'à 10 heures on sortirait. A 10 heures, sur un geste, sans un mot, tout le monde est sorti.

L'attaque était conduite, de l'ouest de Neuville jusqu'au sud-est du village, par des régiments appartenant à deux divisions de l'Est. Pour ces braves, endurcis par dix mois bientôt de guerre, cette attaque, minutieusement préparée, était une joie depuis longtemps attendue.

Il n'y avait là que des gars de la frontière, les uns — les plus nombreux — originaires des régions interdites à l'ennemi par les beaux combats de la fin d'août et du début de septembre ; les autres, nés dans les quelques parties de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse que les Allemands occupent encore : tous soldats accomplis, formés au feu, brûlant d'une sainte passion de vengeance.

L'attaque du 9 mai

Notre attaque de gauche, à travers une prairie, atteignit, après cent cinquante mètres, les premières lignes ennemies. Les fils de fer épais d'un doigt et barbelés, avaient été anéantis par notre feu. Des passerelles avaient été préparées pour franchir les tranchées. Mais, comme les Allemands ont des tranchées étroites, nos soldats, laissant à les passerelles, sautèrent d'un bond, et continuèrent.

Maintenant, les voilà, sur une croupe qui les sépare de La Targette. En avant du village, deux gros ouvrages avec de l'artillerie. Les Allemands, effarés de la brusquerie de notre assaut, sont cloués dans leurs trous. Seuls, les mitrailleurs, mieux protégés, continuent à tirer et à nous tuer du monde.

Nous atteignons les maisons de La Targette. Un combat pied à pied, dans les rues et les vergers, nous ralentit. Comme le village n'est pas grand, nous le débordons, et, 300 mètres plus loin, nous touchons aux premières maisons de Neuville. Il est 11 h. 1/2.

Au centre, notre attaque, menée avec le même élan, a dépassé la route de Béthune, à hauteur du hameau des Rietz. Elle atteint bientôt les ouvrages ennemis aux lisières sud de Neuville et se prolonge vers le nord, dans la direction du cimetière.

Sur les tombes, une lutte acharnée s'engage. Deux fois dans la journée nous sommes maîtres du cimetière, et deux fois nous le reperdons. Nous nous maintenons à proximité, après avoir conquis et conservé, comme à gauche, cinq grosses lignes de tranchées.

Notre droite seule est arrêtée dans son bond en avant ; elle trouve en face d'elle le « Labyrinthe ». Elle y mord cependant, malgré des difficultés énormes, et s'empare de la partie sud. Mais les flanquements de l'ouvrage nous causent de lourdes pertes.

Nous gardons ce que nous en tenons ; nous sommes maintenant obligés de stopper, et notre front s'allonge par

là même, en adoptant la forme d'une équerre dont Neuville serait le sommet.

La physionomie de la bataille

Tout cela s'est passé en deux heures et demie. Les témoins eux-mêmes ont peine à décrire cette ruée, tant les esprits et les yeux étaient uniquement tendus vers le but à atteindre, absorbés par la volonté de l'atteindre ! On se souviendra de quelques incidents saisissants, et c'est tout.

A 11 heures 10, un bruit sourd, entre les intervalles des coups de canon, fait tourner la tête aux fantassins. Derrière eux, nos batteries, audacieusement, traversent les pentes au grand trot. Quelques-uns de nos hommes applaudissent ; il y a si longtemps que l'artillerie n'a avancé !

Sous la mitraille, calmes et précises, comme à la manœuvre, les pièces se mettent en batterie aux limites mêmes de La Targette et ouvrent le feu, pour arrêter les renforts ennemis.

Puis, d'autres cris : nos fantassins poussent devant eux des officiers de cheval-légers dans un abri ; car les cavaliers allemands garnissaient les tranchées. Jamais expression de stupeur, telle que celle dont sont hébétés ces lieutenants ne se peignit sur des visages.

Ici, capture plus belle : 7 pièces de 77 profondément enfoncées dans une casemate que nos obus ont érasée. A côté, toujours dans des abris souterrains, 500 obus, un dépôt d'habillement, 2 vaches et une cabane à lapins bien fournie.

Là-bas, sur une petite place, à l'entrée de Neuville, il y a une fontaine. On voit les hommes courir, remplir leurs bidons, sous le feu des mitrailleuses, qui en abattent beaucoup.

Nos soldats sont blancs de poussière, haletants, éreintés, splendides de force et de bonheur, indifférents à la mort, dont ils se jugent payés par la victoire.

Dans les chemins creux, dans les boyaux, dans les prairies, des centaines de morts allemands attestent l'étendue des pertes infligées à l'ennemi. Sur certains points, c'est un tragique entassement de cadavres que, dès le soir, avec un ordre parfait, nous réunissons pour les ensevelir. Notre infanterie a achevé l'œuvre destructrice de notre artillerie.

La nuit du 9 au 10

Dans la nuit de dimanche à lundi, nous organisons notre nouveau front. Les tranchées allemandes de première ligne nous servent de boyaux et c'est les tranchées de troisième ligne que nous retournons face à l'ennemi.

Dans Neuville, nous avons, du premier élan, pris pied dans l'ilot sud, où nous nous cramponnons sous un feu d'artillerie qui va d'heure en heure devenir plus sévère.

A l'est, nous sommes tout près du cimetière ; mais nous n'avons pas pu y rester. Puis notre ligne descend au sud, et, filant à l'est, entame le labyrinthe, dont nous conservons une partie, mais dont le reste est à prendre.

La conquête de Neuville

Dans les journées suivantes, notre effort va tendre à conquérir Neuville et à le déborder si possible. Nous savions bien que la lutte de rues, de maison à maison, serait dure. Mais notre attente a été dépassée. Pour concevoir à quel degré peut atteindre l'art des Allemands en matière de truquage des positions, il faut avoir visité le sol et surtout le sous-sol de Neuville. Les caves vastes et profondes des maisons ne leur ont pas suffi. Ils ont commencé par recouvrir les toitures extérieures d'une couche de béton de 1 mètre au moins. Puis, partant du fond des caves, ils ont creusé, en dessous, de nouveaux abris fortement protégés. C'est là qu'ils se cachent pendant le bombardement.

Entre ces caves, ils ont établi des communications souterraines, et, d'un bout à l'autre du village, ils circulent comme des taupes, surgissant tout à coup là où on les attend le moins. L'un d'eux, muni d'un périscope, a été vu en arrière de nos lignes et a pu s'échapper sous terre quand on l'a poursuivi. Chaque pâté de maisons est armé de mitrailleuses, placées dans des abris bétonnés. Tels de ces abris étaient munis d'une grille fermée à clef, derrière le mitrailleur. En outre, amenant en hâte de l'artillerie, l'ennemi avait commencé, sur la partie du village occupée par nous, un tir dont le réglage n'avait aucune peine à être parfait.

C'est dans ces conditions que nos fantassins, de lundi à vendredi, ont continué sans un instant d'arrêt la conquête du village. Nos progrès ont été lents ; ils ne pouvaient pas ne pas l'être. Chaque groupe de maisons a été assailli successivement et presque toujours par les caves, en même temps que par les rues. Il s'est dépensé, dans cette lutte ingrate, des trésors d'abnégation, de patience, d'ingéniosité. Chaque soir, nos poilus ont pu enregistrer un progrès, jamais un recul.

Samedi soir, à la nuit, nous tenions la massé du village, à l'exception de sa corne nord et notre progression à l'intérieur était accompagnée et consolidée par notre progression au dehors.

La progression à l'est du village

Les régiments, qui devaient s'avancer au sud et à l'est de Neuville, avaient à remplir une lourde tâche.

Leur attaque devait se développer, en effet, face aux lignes allemandes, dans une sorte de goulet de moins de 1 kilomètre, où le « labyrinthe » d'une part, les lisières est et le cimetière de Neuville d'autre part, croisaient sur eux des feux convergents.

Le mardi 11 mai, dans une charge héroïque, un de nos régiments a muselé l'un de ces deux flanquements. Traversant, au prix de fortes pertes, la redoutable zone où se croisaient les mitrailleuses ennemies, il a atteint le cimetière situé à 300 mètres est du village. Il l'a enlevé et s'y est maintenu.

Dans la nuit du 11 au 12, une contre-attaque violente a tenté de le lui reprendre : elle n'y a pas réussi. Nos fantassins, avec un sang-froid absolu, ont laissé avancer les Allemands à 30 mètres de leur ligne ; puis, d'un tir sûr et rapide, ils ont, à coups de mitrailleuse et de fusil, fauché les assaillants.

Ce n'était pas assez pour eux. Bondissant du cimetière, en pleine nuit, ils se sont jetés sur ce qui restait d'Allemands, et, à coups de pointe, ils ont ramené prisonniers une centaine d'hommes et 4 officiers.

Depuis lors, nous n'avons pas bougé du cimetière, qui constitue pour notre progression ultérieure une base précieuse.

A droite, aux abords du labyrinthe et contre le laby-

rinthe lui-même, nous n'avons réalisé que de moindres progrès ; l'essentiel était, en effet, de nous installer d'abord dans Neuville.

Des deux attaques prononcées par notre droite, l'une a gagné du terrain grâce à la splendide vaillance de nos fantassins. On en a vu, arrêtés par les fils de fer que l'artillerie n'avait pu détruire en raison d'un repli du terrain, qui continuaient à répondre à coups de fusil au tir des mitrailleuses.

D'autres, armés de cisailles, ont rompu sous le feu le réseau ennemi. Les officiers marchaient en tête et tombaient les premiers — comme ce petit lieutenant qui, le 11, à l'attaque du cimetière, criait, frappé à mort : « Vive la France ! Il nous faut le cimetière ! »

C'est de tels dévouements, multipliés à l'infini, qu'est faite la longue et sanglante conquête des points d'appui nécessaires aux actions de demain. C'est de ces dévouements qu'est nourrie l'âme vaillante de nos armées, si belles et si fortes aujourd'hui dans la maturité de leur expérience guerrière.

Les résultats

Au cours de ces six journées de combats acharnés et meurtriers, nos troupes, dans ce secteur, ont enlevé cinq lignes de tranchées, deux villages puissamment fortifiés et une partie d'un ouvrage — le labyrinthe — plus fort que ne le sont souvent les fortifications permanentes ; infligé à l'ennemi des pertes énormes.

Elles ont pris, dans cette seule partie du front de combat, près de 2,000 hommes, une quarantaine d'officiers, 7 canons, une trentaine de mitrailleuses, des obus et des cartouches, une grosse quantité de matériel.

L'ennemi retranché, qu'elles ont trouvé devant elles, s'est très bien battu. Mais elles lui ont imposé le sentiment indiscutable de leur supériorité. Officiers et soldats ont rempli leur devoir dans un esprit de sacrifice absolu, avec une connaissance parfaite des difficultés et des dangers au-devant desquels ils allaient.

Beaucoup ont succombé, mais les autres sont, aujourd'hui comme hier, animés d'une invincible résolution. Et, entre les lignes successives des Allemands, désormais tenues par nous, les petites croix blanches des tombes surgissent aux survivants, avec la légitimité du souvenir, le devoir de la vengeance.

Sur le sol labouré d'obus, dans les boyaux conquis, les troupes sont massées, prêtes aux attaques futures, instruites et grandies par l'épreuve victorieuse de leur force.

Placements de fonds au Trésor

Des explications sont journellement demandées au sujet des Bons et des Obligations de la Défense Nationale.

Certaines personnes se demandent si les unes remplacent les autres, si l'on est obligé de faire l'échange... etc.

Nous croyons être utiles à nos lecteurs en leur donnant le résultat des renseignements que nous avons pris à la Trésorerie.

L'émission des Bons continue comme par le passé concurremment avec l'émission des Obligations. Les obligations ne sont que des bons à plus longue échéance.

En somme, 4 cas peuvent se présenter :

1° Si vous voulez faire un placement véritable, pour plusieurs années, prenez des obligations (5,60 0/0, prime comprise) ;

2° Si vous prévoyez avoir besoin de votre argent dans un an ou dans 6 mois, prenez des bons (5 0/0 d'intérêt) ;

3° Si vous prévoyez en avoir besoin dans 3 mois, prenez des bons à 3 mois (4 0/0 d'intérêt) ;

4° Si vous avez des disponibilités dont vous pouvez avoir besoin d'un jour à l'autre, déposez-les à la Trésorerie ou aux Recettes des Finances en comptes de chèques remboursables à vue à 1 fr. 75 0/0 l'an.

Aucune catégorie d'opérations ne nuit à une autre. Leur ensemble répond à toutes les situations et à n'importe quelles sommes.

Enfin, quelques personnes peuvent se dire que de nouvelles émissions donneront peut-être un intérêt plus élevé et qu'il vaut mieux attendre. Ce raisonnement est faux, attendu que Bons comme Obligations jouissent du droit de priorité à toute nouvelle émission au moins jusqu'en 1917 et seraient des premiers à en profiter si le cas se présentait.

CRYPTOGAMES!

(Le cryptogame est le nom scientifique du champignon.)

Que de fois vous avez admiré, sous les pluies chaudes de l'été ou de l'automne, l'extraordinaire efflorescence des cryptogames!

Coloris éclatants, formes aussi variées qu'originiales, tout est réuni pour séduire les yeux des badauds... et les empoisonner!

Et cependant dans la masse il en est d'exquis, — combien rares! — dont se purléchaient les gourmets.

De même dans les étalages, prolifèrent les savons dentifrices!

Prenez garde!

Seule, la foudroyante popularité du Savon Dentifrice GIBBS a provoqué cette cryptogamie!

Exigez le « GIBBS » authentique.

L'usine Continental en flammes



Avant-hier après-midi, à Clichy, cette usine, mise sous séquestre, fut la proie des flammes. Après quatre heures d'efforts, les pompiers de la région et de Paris réussirent à se rendre maîtres du feu. Les dégâts s'élèvent à plus d'un million.

Le temple orthodoxe de Mondros



Lors du débarquement dans l'île de Lemnos, certains soldats français obtinrent la faveur de visiter le superbe temple orthodoxe de Mondros, qui est célèbre dans tout l'Orient par la somptuosité de ses architectures.

TRIBUNAUX

Le Russe voulait revoir sa fiancée. — Au mois de décembre dernier, M. Rossine, sujet russe habitant Paris, recevait une triste nouvelle : sa fiancée et sa mère restées au pays étaient gravement malades. Aller les rejoindre fut alors l'unique pensée de M. Rossine. Mais il lui fallait traverser l'Autriche. Comment faire ? M. Rossine chercha et finit par trouver. Trois Italiens, les nommés Luschi, Durazzo et Sanchitulo, lui proposèrent de lui céder le passeport de Luschi. Le Russe s'empressa d'accepter l'offre, remplaça la photographie de l'Italien par la sienne, et s'en fut au commissariat de la rue Rochefoucauld faire viser le passeport, ce qu'il obtint sans difficultés, ayant pris comme témoins Durazzo et Sanchitulo.

Par malheur, une lettre vint dénoncer au parquet militaire cette tractation et une enquête fut ouverte qui amena l'arrestation de Luschi et Durazzo. Tous deux comparaissent hier devant le 2^e conseil de guerre pour complicité d'usage de faux certificat.

M. le commissaire du gouvernement Montel déclara que la seule nation lésée étant l'Autriche, il abandonnait purement et simplement l'accusation. C'est à l'unanimité que furent acquittés les deux inculpés défendus par M^e de Saint-Genois.

L'irascible malade. — Bien que malade, le fantassin Lejeune, en traitement au Péqueux (Seine-et-Marne), s'enivrait assez souvent. Le 22 mars dernier il était dans un tel état, que les infirmiers lui refusèrent l'accès de la salle où il avait son lit. Lejeune sortit alors. Rencontrant dans l'escalier un sergent il l'injuria grossièrement, puis revenant à l'infirmerie il en enfonça la porte.

Mis en prison, Lejeune, le lendemain s'évada et c'est seulement quinze jours après que l'irascible fantassin fut arrêté dans une ferme de la région où il avait réussi à se faire embaucher.

Comparaissant pour ces faits devant le conseil, Lejeune, après plaidoirie de Mlle Jeanne Bernard, a été condamné à trois ans de travaux publics.

Nouvelles brèves

Londres honore Jeanne d'Arc. — Un service religieux a été célébré dimanche après-midi à la cathédrale de Westminster, en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Le sermon a été fait en français par l'abbé de Farnborough. Le salut a été donné par Mgr Butt, évêque. Le cardinal Bourne assistait à la cérémonie.

Le chef d'état-major du 18^e corps allemand tué sur le champ de bataille. — Suivant la *Gazette de Cologne*, le lieutenant-colonel Albrecht von Blücher, qui était au début de la guerre chef d'état-major du 18^e corps d'armée allemand, a été tué sur le champ de bataille.

Entrevue du ministre de Russie et de M. Radoslavof. — Le ministre de Russie a eu une longue entrevue avec M. Radoslavof, président du Conseil de Bulgarie. Le *Mir* écrit que les milieux politiques attachent à cette entrevue une grande importance.

M. San Fuentes candidat à la présidence de la République du Chili. — La coalition formée par les partis politiques libéral-démocratique, conservateur et national, a proclamé à l'unanimité M. Juan-Luis San Fuentes, candidat à la présidence de la République du Chili.

Mortel accident. — SAINT-DIZIER. — Un employé de la gare, Octave Hulet, trente-huit ans, domicilié à Lérouvillle, a été tamponné par un train. Relevé le ventre ouvert, le malheureux, marié et père de famille, a succombé après son arrivée à l'hospice, où il avait été transporté d'urgence.

Les trous de Paris. — A midi, hier, une excavation de 1 mètre de diamètre sur 1 mètre de profondeur s'est produite place de la Bastille, en face de la gare de Vincennes.

Une désespérée. — Vers 3 heures de l'après-midi, une femme paraissant âgée de cinquante ans environ, et dont l'identité n'a pu être établie, s'est jetée dans la Seine, près du pont d'Iéna. Retirée de l'eau par un marinier, elle est morte peu après dans un poste de secours.

Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré hier soir, vers 5 heures, dans des magasins situés 24, rue Julien-Lacroix, à Paris. Dégâts purement matériels.

Meurtier arrêté. — On a arrêté hier, à Paris, un individu nommé Perrot, quarante ans, auteur d'une tentative de meurtre commise sur un journalier, Joseph Simon, quarante-huit ans, lequel a succombé avant-hier soir à ses blessures.

Les mensonges allemands à propos des Jeux Olympiques

On nous communique la note suivante :

Il a été publié ces temps-ci, tantôt datés de Stockholm, tantôt de Berlin, un certain nombre de communiqués apocryphes relatifs aux Jeux olympiques. En même temps, des télégrammes inventant de toutes pièces des nouvelles tendancieuses ont été expédiés de Paris en Amérique sur le même objet. L'Angleterre, de son côté, n'a pas été épargnée par cette campagne à laquelle, bien qu'elle n'ait fait qu'un petit nombre de dupes, il est nécessaire de couper court.

Le comité international olympique se déclare absolument étranger à cette agitation. Estimant déplacé et même inconvenant de s'occuper en un pareil moment de l'organisation de fêtes prochaines, il continue simplement, sans faste et sans bruit, l'œuvre d'éducation physique à laquelle il s'est voué et refuse de s'intéresser aux polémiques auxquelles on cherche à le mêler.

Conférences

— Aujourd'hui mardi, à 5 heures, M. l'abbé Couhé donnera, à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, une conférence sur *l'Orgueil de l'Allemagne et sa haine de la France*.

— Aujourd'hui, à l'Hôtel du Foyer, 34, rue Vanneau : les *Tchèques sous le joug autrichien*, par M. André Chéradame. Président : M. Louis Léger, de l'Institut.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. le prince de Galles sera nommé capitaine des grenadiers de la garde, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Le prince entrera dans sa 22^e année à la fin du mois de juin.

S. A. R. le duc d'Aoste, rentré à Naples et venant de Rome, a recommencé, dès son retour, ses visites aux hôpitaux militaires et aux institutions de bienfaisance.

S. A. R. la duchesse d'Aoste est à Milan, en tournée d'inspection des hôpitaux où fonctionne la Croix Rouge. (*New York Herald*.)

INFORMATIONS

Le rajah de Ruttam a quitté le Midi pour se rendre sur le front britannique.

Le duc de Crussol, fils du duc et de la duchesse d'Uzès, a quitté le 32^e dragons pour faire partie du corps expéditionnaire des Dardanelles.

Le comte Robert de Bruce, sous-lieutenant au 238^e d'infanterie, a été gravement blessé à la jambe, près de Soissons.

M. Raymond Asquith, fils aîné du premier ministre d'Angleterre, a eu, dans la même semaine, un frère blessé, un cousin germain tué, deux autres cousins et un beau-frère blessés. M. Raymond Asquith est dans le camp d'instruction de Richmond Park, avec le 16^e régiment de la Cité de Londres.

Un grand nombre de membres de l'aristocratie italienne viennent d'être appelés sous les drapeaux. On cite : prince de Mighiano, baron Louis Compagna, duc Cito, marquis de Serranova, MM. Marc et Louis de Baumont Bonelli, baron V. Angeloni, marquis Porcinari, marquis Romanazzi, comte Candida-Filangieri. (*New York Herald*.)

Le lieutenant Henri D. de Biéville, de l'infanterie, agent de change près la Bourse de Paris, a disparu le 9 mai, en entraînant ses hommes à l'attaque de tranchées allemandes autour d'Arras.

MARIAGES

A Madrid vient d'être célébré le mariage de **Mlle Pilar del Arco y Cubas**, fille de la comtesse douairière de Arcentales, avec le comte del Vado. Le nonce du pape assistait à la cérémonie. (*New York Herald*.)

NAISSANCES

Mme Eugène de Saint-Victor a mis heureusement au monde un fils, qui a reçu le prénom de Bernard.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Emile Eckert, représentant des Papeteries d'Essonnes. Les obsèques auront lieu au temple des Billettes, 24, rue des Archives, où l'on se réunira, demain mercredi 19 courant, à midi très précis. Il ne sera pas envoyé de lettres.

De M. Paul Taudière, avocat, conseiller général des Deux-Sèvres, décédé à Partenay, à l'âge de 80 ans. Il était le père de M. Henry Taudière, député des Deux-Sèvres, mort l'an dernier.

Du comte de Maillé, frère du marquis de Maillé, de la comtesse de Divonne, de la vicomtesse d'Origny et beau-frère de la comtesse Henri de Maillé et de la vicomtesse de Gaigneron, décédée au château de Grange-Marie.

De Mlle Yvonne Houdart, décédée à l'âge de 23 ans, à Lausanne.

De Mme Roger Jacquemin, née Rivière, femme du capitaine 43^e d'infanterie.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'EXCELSIOR.

LE TONIQUE IDÉAL

De tout temps, l'homme est en quête du tonique idéal, c'est-à-dire de la substance assimilable, alimentaire ou médicamenteuse, contenant le maximum d'énergie sous le minimum de volume, et susceptible de rendre à l'organisme fourbu, à bout de forces, le ressort nécessaire pour tenir encore bon.

Simultanément ou tour à tour, on a demandé le bienfait de cet indispensable réconfort à l'alcool, à la caféine, au cacao, à la coca, à la kola, aux glycéro-phosphates, au jus de viande crue, etc. D'où la floraison de ces élixirs reconstituants, de ces cordiaux merveilleux, de ces pastilles ou pilules régénératrices, de ces biscuits supranutritifs qui se disputent la faveur des intéressés.

La plupart de ces préparations ont une valeur réelle. Il ne faut pourtant pas leur demander plus qu'elles ne peuvent donner. Or, elles ne peuvent, en général, donner qu'un coup de fouet. L'excitation qu'elles déterminent est un feu de paille, dont la flamme, si ardente et vive qu'elle puisse être, est bientôt éteinte. Ce sont des excitants : ce ne sont pas, à proprement parler, des toniques.

La vérité est que c'est dans l'organisme lui-même, et non pas en dehors de lui, qu'il faut chercher de quoi remédier à son épuisement, de quoi galvaniser ses déchéances. Chacun de nous, par le fait, porte en soi son propre tonique, sous les espèces du sang, d'où procèdent toutes les énergies vitales, quelles qu'elles soient, l'énergie musculaire comme l'énergie nerveuse et l'énergie morale elle-même, puisque tous les organes, y compris le cerveau, baignent dans son flot vermeil, et s'y alimentent.

Suivant que le sang est propre ou sale, riche ou pauvre, l'on est ou l'on n'est pas « en forme », et la fatigue, la dépression, l'accablement, la défaillance sont sans doute fonction de son plus ou moins d'abondance, de chaleur et de pureté.

La preuve en est dans ce fait que le repos, le séjour dans une atmosphère salubre, une alimentation copieuse et rationnelle suffisent le plus souvent à pallier et même à compenser la pire surmenage. Auquel cas, c'est la nature elle-même qui se charge de faire les frais de la résurrection, à la faveur du phénomène connu sous le nom d'« hématopoïèse », et qui n'est autre chose que l'auto-régénération spontanée du sang.

Pourquoi n'imiterait-on pas les procédés de la nature, qui est encore — sans vouloir manquer de respect à la Faculté — le meilleur des médecins, le plus habile et le plus heureux ? Pourquoi n'essayerait-on pas, pour remonter ceux qui, suivant une formule triviale mais singulièrement expressive, « n'en peuvent plus », de leur administrer du sang, du vrai sang, de préférence à des drogues ou à des philtres toujours sujets à caution ?

Précisément, l'opothérapie nous en fournit le moyen, à présent qu'elle nous a appris à concentrer à l'état pilulaire tout ce qui constitue la quintessence — et aussi le sortilège — des globules rouges. Cela s'appelle le Globéol : quelles que soient les graves préoccupations qui, depuis dix mois, nous obsèdent, nombre de nos lecteurs n'ont pas dû l'oublier. Cela se trouve dans toutes les pharmacies. Cela peut se prendre sans peine et sans mise en scène, n'importe quand et n'importe où, fût-ce même dans les tranchées et sous le feu de l'ennemi. Cela se présente sous la forme optima (puisque c'est celle de l'énergie organique elle-même, telle qu'elle existe normalement dans l'économie), vigueur, résistance, joie de vivre et confiance en soi — en un mot tout ce que l'extrême fatigue avait fait perdre.

Avaler, au moment psychologique, quelques pilules de Globéol, c'est se refaire, sans l'ombre d'une métaphore, une pinte de sang frais, c'est augmenter la force de résistance de l'organisme, se donner de la force, de l'énergie, du courage.

En ce dramatique tournant d'histoire, où, sans même parler des héros qui sont « sur le front » tout le monde doit « en mettre » jusqu'à la gauche et se dépenser sans compter, c'est l'heure de s'en souvenir.

Dr J.-L.-S. BOTAL.

N.B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro Gare de l'Est). — Le flacon, franco 6 fr. 50 ; la cure intégrale (4 flacons), franco 24 francs. Etranger : franco 7 et 26 francs.

La Bourse de Paris

DU 17 MAI 1915

Le marché ne se départit pas de son calme, mais conserve des dispositions satisfaisantes dans l'ensemble. Nos rentes sont parmi les plus favorisées, notamment le 3 0/0 perpétuel, qui regagne une vingtaine de centimes à 72,50. Par contre, les Russes abandonnent quelques fractions : le 1909 revient à 83,75, le 1906 à 91,95.

Les autres fonds étrangers sont plus résistants : l'Extérieure vaut 85,65, le Turc Unifié se tient à 64,25.

Dans le groupe des établissements de crédit, la Banque de France est ferme à 4.530, le Lyonnais à 1.025, le Comptoir National d'Escompte à 730.

Sociétés étrangères irrégulières : Banque Ottomane 465, Nationale du Mexique 331.

Les actions de nos grands Chemins ont eu des fortunes diverses : le P.-L.-M. se négocie à 1.065, l'Orléans à 1.470, l'Est à 785.

Parmi les valeurs diverses, nous retrouvons le Rio à 1.573, le Suez à 4.348.

En banque, la Toula est sans changement à 1.210, de même la Maltzoff à 524. De Beers 305 contre 306.

Pour nos prisonniers de guerre

L'Association de Bienfaisance « Pour nos Sœurs », sous la présidence d'honneur de M. Mirman, le vaillant préfet de Meurthe-et-Moselle, adresse un émouvant appel en faveur de nos prisonniers de guerre. Le comité se tient à la disposition de toute personne qui voudra envoyer à un de nos malheureux compatriotes en Allemagne, deux fois par mois, un colis de 5 kilos de nourriture. Si l'on ne peut se charger soi-même de l'expédition des colis, on adressera au siège social, 30, avenue de la Grande-Armée, une cotisation de 10 francs par mois ou de 50 francs une fois versés ; vous assurerez la protection d'un prisonnier avec lequel vous correspondrez si vous en exprimez le désir. La personnalité du président est un sûr garant de la haute valeur de l'œuvre.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Jeudi 20 mai, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs), *le Naufrage ou les Héritiers, la Bonne Mère, Intermède, Valmy* ! L'administrateur général de la Comédie-Française, désire consacrer une journée au théâtre de la Révolution, avait eu le projet de remonter à cette occasion quelques-unes des œuvres à succès de cette époque ; mais le goût ayant bien changé depuis ce temps-là, seules deux petites pièces lui ont paru dignes de reparaitre sur la scène : *la Bonne Mère*, de Florian, et *le Naufrage ou les Héritiers*, d'Alexandre Duval. Toutefois, en dehors du théâtre, toute une littérature lyrique, épique ou légère, existait qui méritait d'être tirée de l'oubli : *Valmy* ! sera la reconstitution de cette grande époque de notre histoire et mettra en scène le Salon de Mme Roland. Dans ce milieu célèbre, à côté d'une action dramatique, des poésies, des chansons seront dites par les artistes de la Comédie représentant leurs camarades de l'époque révolutionnaire.

Jeudi 20, samedi 22, en soirée, à 8 h. 1/4, *Colette Baudouche*. Le samedi 22 mai, matinée donnée au bénéfice de la Caisse des retraites des anciens pensionnaires et employés de la Comédie-Française. Le programme sera consacré aux chants de guerre. M. de Féraudy dira un poème inédit de M. Paul Géraldy : *le Grand-Père*, dédié au général Joffre.

A l'Opéra-Comique. — Jeudi, en matinée, l'Opéra-Comique donnera une éclatante reprise de *Cheminée* ; l'auteur, M. Xavier Leroux, dirigera l'orchestre. Une distribution hors de pair réunira les noms de Marie Delma, Dufranne et Jean Périer.

Dimanche dernier, une nouvelle Manon a chanté l'œuvre de Massenet avec un succès unanime : Mlle Brunet, qui avait déjà su réaliser une Louise vibrante et une Nedda très adroitement dramatique, a incarné le personnage de Manon avec une maîtrise précoce et un charme émouvant qui lui ont valu les ovations du public.

A l'Odéon. — Samedi 22 mai, à 2 heures, en matinée, représentation exceptionnelle donnée au profit de l'œuvre Le Vêtement du Prisonnier : *le Dépit amoureux* ; Intermède inédit, composé de la façon suivante : 1° *le Chant des Astres* (Rostand), Mlle Bouvard ; 2° *A la reine Elisabeth de Belgique* (Guillot de Saix), Mlle Mad. André ; 3° *Lettre à un ami* (Louis Bayen), Mlle Netter ; 4° *les Marmoures de la Forêt* (Fanchois), Mlle Guéreau ; 5° *A la Mort (Laroche)*, M. Duard ; 6° *les Belges (Zamacofs)*, Mlle O. Defeh ; 7° *Colère* (G. de Porto-Riche), Mlle Mosnier ; 8° *les Tricotieuses* (Adolphe Aderer), M. Coste. En soirée, *Henri III et sa cour*. Dimanche 23 mai, en matinée, *Un Chapeau de paille d'Italie*, dernière représentation ; en soirée, *la Vie de bohème* avec Intermède. Lundi 24 mai, en matinée, *Cotinine* ; en soirée, *la Clotilde des Genets*.

A la Gaité-Lyrique. — On donnera à l'occasion de la Pentecôte, cinq représentations des *Cloches de Corneville*. Elles auront lieu samedi 22 mai en soirée, dimanche 23 et lundi 24 en matinée et en soirée. Le prix des places prises, soit d'avance à la location, soit au bureau du soir, a été très réduit, afin de faciliter toutes les bourses. L'interprétation sera de tout premier ordre avec Mlle Angèle Grill, MM. Lucien Noël Chambon, Désiré, Mlle Eva Retty et M. Raoul Dullot.

L'Œuvre Franco-Belge. — Au Vaudeville, aujourd'hui, à 3 heures, matinée de gala au bénéfice de l'Œuvre Franco-Belge, avec le concours de Mmes Sorel, Génat, Madeleine Mathieu, Pernot, Marguerite Deval, MM. Mario, Fontaine, Duquesne, Paul Ardot, etc.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi 19 mai, à 2 h. 1/2, *la Pologne immortelle*, conférence par M. Jean Richepin.

Bienfaisance. — M. Georges Enesco donnera son deuxième concert au profit de la Société d'Assistance des Réfugiés, Evacués et Sinistrés de Meurthe-et-Moselle, le mardi 25 mai, à 8 heures 1/2, salle des Agriculteurs. La soirée se terminera à 10 heures 1/2. Billets à 5 et 3 francs à la salle, chez Durand, et A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam.

MARDI 18 MAI

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 19 h. 45, *Andromaque, l'Hôtel de Rambouillet*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 h. 30, *Bébé, les Yeux fermés*, avec La Blanca.

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse*.

Gymnase. — Relâche.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.

Palais-Royal. — A 20 h. 45, *1915, revue de R.P.*

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — A 20 h. 15, demain, mercredi, jeudi, *la Petite Fonctionnaire* (A. Brasseur).

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 20 h. 15, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Fil à la patte*.

Tivoli-Cinéma. — A 20 h., soirée. Nouveau spectacle.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche ; jeudi prochain, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4.

Communiqués

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, vient de présider l'assemblée générale de La Pouponnière, institut de puériculture, assisté de MM. Delanney, préfet de la Seine ; G. Mesureur, directeur de l'Assistance publique ; Autrand, préfet de Seine-et-Oise ; P. Strauss, sénateur ; le docteur Pinard, des docteurs Ribemont-Dessaignes, Lesné, Méry, M. Henry, M. Beauvais, inspecteur des hôpitaux, etc.

Fête alsacienne. — L'Association Amicale du Haut-Rhin organise, au profit de sa caisse de secours de guerre et de diverses œuvres alsaciennes, une fête de bienfaisance qui aura lieu le dimanche 23 mai, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton. La fête sera présidée par l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine, qui prononcera une allocution.

L'Œuvre du Vêtement du Prisonnier de Guerre organise, pour le jeudi 20 mai, à 4 heures précises, salle Gaveau, 45, rue La Boétie, un concert de musique de chambre avec le concours de Mme Croiza et de MM. Camille Bellaigue, George Enesco, Gabriel Pierné, Alfredo Casella, André Hekking.

L'Union Internationale (Ligue Populaire contre la Violescence) a donné sa séance annuelle dans la salle des Fêtes du Journal, sous la présidence du marquis de Breffellac. La matinée a commencé par un très beau concert avec le concours de Mmes Saillard-Dietz, Féraldy, Wallet, Liénens, Ismène Méneux, Féral, Calafat, Berte, MM. Liénens, Robert Bressy, etc., etc.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voumard.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Programme des cours de cette semaine qui sont réservés aux adhérentes d'« Academia » :

Mardi et tous les jours de la semaine, à 5 h. 3/4 : INSTITUT DU DOCTEUR MADEUF, 26, faubourg Saint-Jacques. Professeur : M. Brancaccio et Mme Gastellier.

Mardi et jeudi soir, à 9 heures : SALLE COTÉ, 63, rue Meslay.

Mercredi et vendredi, à 4 h. 1/2 : INSTITUT DU DOCTEUR BOISLEUX, 11, rue de Malte (gymnastique respiratoire).

Jeudi et dimanche matin, à 9 h. 1/2 : INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres (gymnastique suédoise). Professeur : M. Carlstein.

Jeudi, à 1 h. 1/2, et dimanche matin, à 9 heures : GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles. Directeur : M. Camus. Professeur : Mlle Poncini.

Jeudi, à 10 heures : ACADEMIE CHARLEMONT, 24, rue des Martyrs.

Jeudi, à 1 h. 1/2 : GYMNASSE DESBONNET, 48, faubourg Poissonnière. Professeur : M. et Mlle Desbonnet.

Jeudi, à 5 heures : COURS D'AUTOMOBILE. Garage de l'Ecole Militaire, 3, avenue de Lowendal, sous la direction de M. Maurice Chérié, directeur du *Chauffeur français*, et de M. Ravisse.

Tous ces cours sont gratuits pour les adhérentes d'« Academia ». (Cotisation : 8 francs pour l'année 1915). Mais avant de les fréquenter les adhérentes doivent se faire inscrire au siège social, 88, avenue des Champs-Élysées.

Petites nouvelles concernant « Academia » : Prochainement commenceront : 1° Les consultations physiologiques du docteur Bellin du Coteau ; 2° Les réunions sportives et les excursions ; 3° L'enseignement de l'escrime et de la natation.

M. de Lafreté, directeur d'« Academia », se tient tous les jours à la disposition des personnes qui désirent obtenir des renseignements (3 h. à 5 h., excepté le samedi et le dimanche), 88, avenue des Champs-Élysées.

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonifie les Pouxons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Service immobilier d'«Excelsior»

OCCASIONS A SAISIR

PARIS : A COTE DU BOIS. Charmant Hôtel neuf (confort le plus moderne). Belle réception ; 5 chamb. de maîtres ; plusieurs salles de bains ; grand atelier. Jardin agréable. — Prix : 480.000 francs.

CAMPAGNE : Près FONTAINEBLEAU. Dans joli site. Propriété idéale, bordée par rivière ; 2 salons, 4 chamb. de maîtres ; tout le confort. Garage ; parc magnif. ; grande roseraie ; beau potager. Confiance : 4 hect. — Prix : 55.000 francs. (On louerait.)

S'ADRESSER A MM. SEE ET GENTIL, 68, avenue des Champs-Élysées. (R. d. Ch.), de 2 h. à 5 h. Tél. W. 80-64.

Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE
pour conserver notre feuilleton illustré
SOUS LA RAFALE
chez nos dépositaires ou dans bureaux : 0 fr. 10 ;
par poste : 0 fr. 15

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

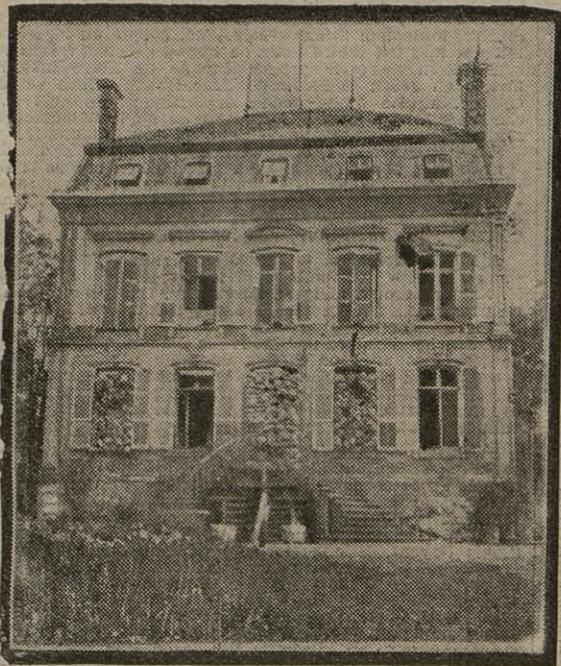
les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros d'août épuisés. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

Nos Echos Illustrés



EN GALICIE

Les paysans galiciens, aux costumes si pittoresques, dialoguent sans enthousiasme avec les officiers allemands qui occupent encore leur province.



L'AMBULANCE MEURTRIE

Impitoyablement, l'ennemi, dans une petite cité du nord-est, tenta de bombarder cette ambulance. On dut calfeutrer les fenêtres pour protéger les malades.



LA JUELLE DU MAITRE BLIN

L'officier marinier Blin perdit un œil du fait d'une balle qui l'atteignit à travers sa jumelle.



UN TROU DE MARMITE

De véritables lacs artificiels sont creusés par les explosions des marmites. Ces lacs sont constitués quelques minutes après l'explosion, lorsque les trous se produisent au voisinage des rivières et des étangs.



COMME CORNEILLE

L'auteur du « Cid » faisait réparer ses souliers en attendant chez le cordonnier que la réfection fût faite. Ainsi en va-t-il pour nos poilus chez le « bouif » des tranchées.



— Vos papiers?
— J'ai une autorisation verbale.
— Montrez.

(Ruy Blas.)



Le couronnement de la danse!

(Barf.)



— Alors vieux! t'es t'y content d'être prisonnier et blessé aux deux bras?...

— J'te crois! d'abord on me fait manger; ensuite ça me retire une belle épine du pied...
(Rob. Duhamel.)